

ma mère ma vie n'est pas facile ni simple  
Mon père Français né le 3-7-1885 à Naulise  
une famille de Tisserand à Naulise (Deux enfants)  
français et claudia - ma marraine - Didaï ment  
mon père D.C.D. en 1923

25 - Ma mère Jeanne Félixe Collombat et la seconde  
d'une famille de Tisserand née le 5-1-1890  
D.C.D. le 25-5-22 - le jour de son mariage - d'une recherche  
de pleuresie - il postulait pour être chef de gare à Raume

# DE NEULIZE

Ma mère avait les capacités de travailler  
à Raume - il postulait pour être chef de gare à Raume  
Ma mère modeste - Germaine née à Naulise le 12-9-10  
Naus était 3 enfants - Germaine née à Naulise le 27-5-12

Antonin qui est en réalité Claudine à Naulise le 19-10-15  
Yvonne née à Raume le 19-10-15  
de son père place de Flandre à Naulise au 2<sup>ème</sup> étage  
de la maison et l'angle de la rue de l'église et de la  
Place de Flandre - Germaine est aussi née dans et  
maison - A l'époque il n'y avait pas de naissance à  
Clinique au Hôpital, mais la 2<sup>ème</sup> étage Jeanne du villa  
Je me souviens d'avoir été à l'école à Raume au 1<sup>er</sup> étage

Fluctuant, nous habitons au n° 39 rue Lannure, la  
appartement de 3 pièces au 1<sup>er</sup> étage, nous étions seuls  
Pas, avec un manchon qui brûlais souvent, et au 1<sup>er</sup>  
à la cuisine, j'avais du plaisir avec d'autres fois  
Nuire il avait des réverbères dans les rues,  
une grande perche pour allumer et éteindre les becs à  
Germaine me la trait pour une fois à Raume au 1<sup>er</sup> étage  
à l'école dans les rues, une fois avec son  
la suite d'un pari pour 3 billes  
maie Ferré et les livres en  
le pied en main

# Mémoires d'enfance et de jeunesse



A Jean-Claude - Françoise

Merci pour m'avoir encouragé à écrire ces  
mémoires. Merci de votre précieux concours de  
la réalisation - Je vous embrasse  
Papa



5-6-95

A la demande de mes enfants,  
j'ai écrit ces mémoires de Jeannette pour  
mes petits enfants.

Vous y verrez qu'un Orphelin, commis,  
de ferme, berger, avec un cours moyen  
comme instruction, a réussi sa vie, à force  
de ténacité et de vaillance, jusqu'à devenir  
Officier de la 1<sup>re</sup> Armée. Décoré par  
le plus illustre des Français de mon  
époque "le Général De Gaulle" -

Capitaine en retraite, Chevalier de la  
Légion d'Honneur.

cette vie a été en grande partie  
guidée par ma chère Rollande, qui a su  
aussi façonner ses enfants - Jean-Claude,  
Joseph, Henri. Je vous salue tout  
cela pour vos réflexions, et que vous  
puissiez transmettre à vos descendants,  
la vie de votre Grand-Père Claudius  
que vous avez connu.

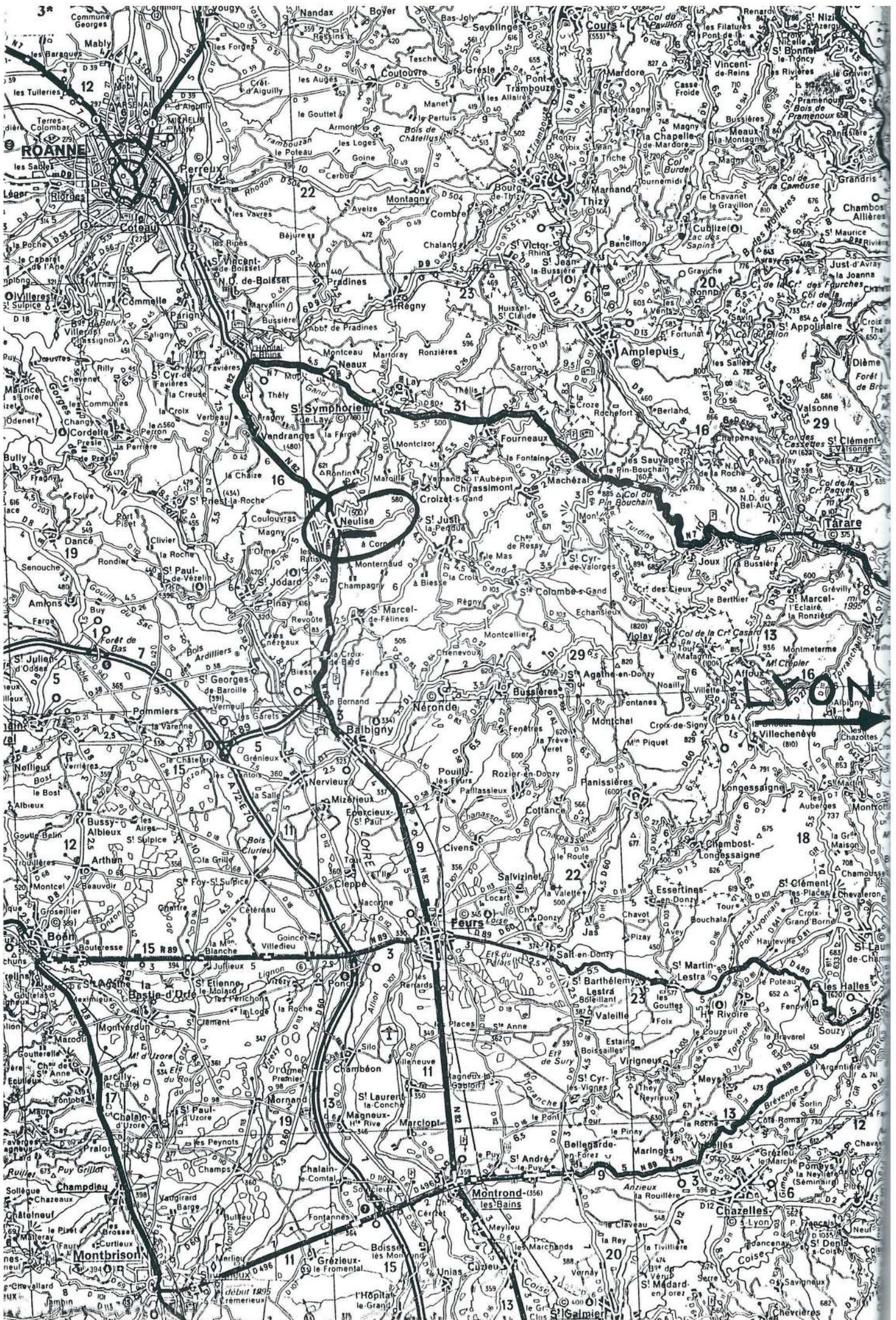
Papy



**DE NEULIZE**  
**A HUSSEIN-DEY**

*Raconter sa vie n'est pas chose facile ni simple.*

Claudius Antonin **MARCEL**



***A NEULIZE***

***de 1912 à 1927***



Classe 1905 à Rouanne  
 François MARCEL au 1<sup>er</sup> rang à Droite



En 1915  
 à Rouanne  
 Felicie MARCEL  
 avec Antoinette et Germaine

## **Mon père, ma mère...**

Mon père François est né le 3 Janvier 1886 à Neulize<sup>1</sup>, dans la Loire, d'une famille de tisserands qui comprenait deux enfants : François, mon père, et Claudia, ma marraine, décédée vers les années 25. Mon père est décédé en 1923.

Ma mère Jeanne Marie Félicie Collombat, née le 5 janvier 1890, était la seconde d'une famille de 13 enfants ; elle est décédée le 25 Mai 1922, enterrée le 27 Mai, le jour de mes 10 ans, d'une rechute de pleurésie.

Mon père, employé des Chemins de fer à Roanne, postulait pour être chef de gare et en avait les capacités. Ma mère, était modiste à Neulize, puis à Roanne. Nous étions trois enfants. Germaine, née à Neulize le 12 Septembre 1910, Antonin qui est, en réalité, Claudius, né à Neulize le 27 Mai 1912, et Yvonne, née à Roanne le 19 Octobre 1916.

Après la mort de ma mère, le désespoir de mon père fut si grand qu'il se laissa aller complètement et cessa toutes relations avec la famille.

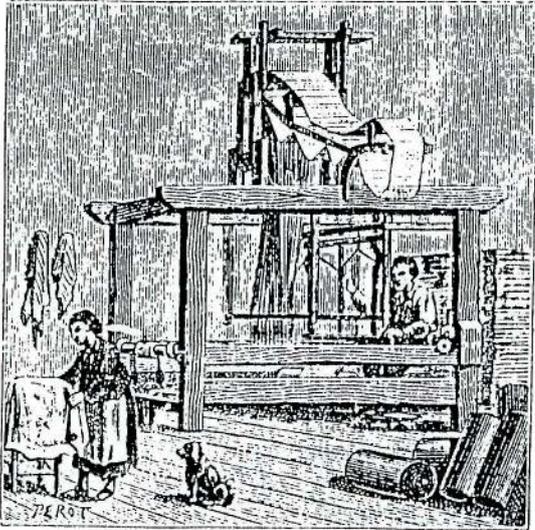
---

<sup>1</sup> Le nom du village s'écrit maintenant "Neulise".

Il y a à Lyon 120 000 ouvriers qui travaillent la soie, petit Julien, et dans les campagnes environnantes 120 000 y travaillent aussi : en tout 240 000 environ.

— 240 000! fit Julien, mais, monsieur Gertal, cela fait comme s'il y avait douze villes d'Epinal occupées tout entières à la soie!

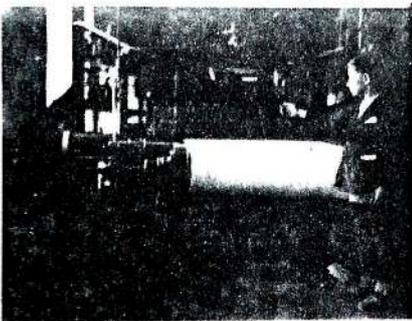
— Oui, Julien. As-tu vu, en passant dans les faubourgs de la ville, ces hautes maisons



OUVRIER DE LYON TISSANT LA SOIE A L'AIDE DU MÉTIER JACQUARD. — La plupart des ouvriers de Lyon travaillent chez eux avec des métiers qu'ils possèdent ou qu'on leur prête. D'autres travaillent dans de grands ateliers où les métiers sont mus par la vapeur. Du haut des métiers on voit se dérouler toutes faites les pièces de soieries ou de rubans.

perché au cinquième ou sixième étage, souvent aussi enfoncé sous le sol, et il y travaille toute la journée à lancer la navette entre les fils de soie. De ces obscurs logements sortent les étoffes brillantes, aux couleurs et aux dessins de toute sorte, qui se répandent ensuite dans le monde entier.

Les métiers  
de l'oncle Coquet



photographiés en 1948

d'aspect pauvre, d'où l'on entend sortir le bruit actif des métiers? C'est là qu'habite la nombreuse population ouvrière. Chacun a là son petit logement ou son atelier, souvent

perché au cinquième

ou sixième étage, sou-

vent aussi enfoncé sous le sol, et il y travaille toute la

journée à lancer la navette entre les fils de soie. De ces obscurs logements sortent les étoffes brillantes, aux couleurs et aux dessins de toute sorte, qui se répandent ensuite dans le monde entier.

Extrait  
du manuel  
scolaire

"Le Tour  
de la France  
par deux enfants"

# LE TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

DEVOIR ET PATRIE

LIVRE DE LECTURE COURANTE

AVEC PLUS DE 200 GRAVURES INSTRUCTIVES POUR LES LEÇONS DE CHOSES

PAR

G. BRUNO

Lauréat de l'Académie française, auteur de *Francinet*

DEUX CENT NEUVIÈME ÉDITION

CONFORME AUX PROGRAMMES DU 27 JUILLET 1882

COURS MOYEN

## **Des tisserands, des paysans et...une histoire d'amour**

Mon grand-père paternel était tisserand à Neulize. En ce temps, il y avait un ou plusieurs métiers à tisser dans chaque maison. Mon oncle Joseph Coquet en avait huit ! Pour la plupart, ils tissaient des voilages pour des maisons ou des usines de Tarare. En traversant le village, on n'entendait que des tchic-tac, tchic-tac, et quelquefois la nuit. Ce qui faisait à Neulize deux sortes d'habitants : les tisserands, et les paysans, qui étaient en opposition sérieuse pour les élections. Les réunions étaient orageuses surtout à propos de l'école libre et du communisme. Il y avait les rouges et les autres !

Germaine m'a souvent dit que nos parents avaient fait un mariage d'amour et cela, malgré l'opposition de mes grands-parents. La belle Félicie se mariait avec un tisserand ! et rouge ! Bien qu'ayant été enfant de chœur de nombreuses années, il n'allait plus à la messe !...

Je suis né place de Flandre à Neulize au 2ème étage de la maison à l'angle de la rue de l'Eglise et de la place de Flandre. Germaine est aussi née dans cette maison. A l'époque il n'y avait pas de naissance en clinique ou à l'hôpital mais à la maison, avec la sage-femme du village. Yvonne est née à Roanne.

## **Roanne, la belle cousine Perrine et... un pari pour trois billes !**

Le départ à Roanne fut une bonne chose pour mes parents. Les vingt-cinq kilomètres, de Neulize à Roanne, firent cesser la mésentente avec mes grands-parents, et les réunions étaient joyeuses. Je me souviens du cousin Colas, cousin germain de mon père, le parrain d'Yvonne. Il était photographe à Roanne. Les quelques photos qui me restent, c'est lui qui les a faites. Il avait une soeur, la

1920

Grand Mère  
Collombat

Oncle Francis

François MARCEL

Grand Père  
CollombatFélicie  
MARCELGermaine  
MARCELTante Marie  
BauquinDia  
Volle

Jean Collombat

Yvonne  
MARCELAntonin  
MARCEL

cousine Perrine, que j'aimais beaucoup. Elle m'appelait "*Ninnin*" et me gâtait en particulier. Elle devint madame Galtier, femme d'un industriel roannais. Riche, elle eut deux enfants et mourût assez jeune. Elle était très belle et généreuse envers nous.

J'ai le souvenir que mon père était un bon vivant, la parole facile. Il était recherché pour les réunions et les fêtes car il chantait très bien.

Je me souviens d'avoir été à l'école à Roanne au Faubourg Mulsan. Nous habitions au 39 rue Lamure, dans un appartement de trois pièces au 1er étage. Nous étions éclairés au gaz avec un manchon qui brûlait souvent, et on s'éclairait à la bougie. J'avais du plaisir, avec d'autres gosses, à suivre l'allumeur de réverbères dans les rues ; il avait une grande perche pour allumer et éteindre les becs de gaz. Germaine me battait pour me faire essuyer les cuillères et les fourchettes, mais je me sauvais dans les rues. Un jour avec mon voisin René Chardon, à la suite d'un pari pour trois billes, je me suis mis sur la voie ferrée et, les bras en croix, j'ai arrêté une locomotive haut-le-pied. Menaçant, le conducteur est descendu et m'a fichu une raclée. Il connaissait mon père et lui a tout raconté, ce qui m'a valu, pendant plusieurs jours, le lit dès la rentrée de l'école. C'était notre punition.

La vie à Roanne a été pour moi, jusqu'au décès de ma mère, une vie normale. Avec de petits moyens, on vivait bien. Ensuite, en 1922 et 1923, j'ai été élevé chez mes grands-parents.

### **A la ferme des Pins...**

Je restais chez mes grands-parents les mois d'octobre, novembre, décembre, janvier, février, et mars. Dès le printemps 1922, j'étais loué pour garder les vaches chez mon grand-oncle Pierre Rodez à Cordelle. Je n'en ai que des bons souvenirs, en particulier la naissance de ma petite cousine Claudia



NEULISE (Loire). - La Place



A Droite la maison natale de Germaine et Antoine

Chapuzi. La fenêtre de leur chambre donnait sur le jardin, et moi, caché dans la vigne grimpante, j'ai assisté au premier accouchement de ma vie. En 1924 et 1925 je fus loué chez Deloir à Champagny (Neulize). Je n'avais plus l'atmosphère de famille de chez mon oncle Rodez. J'étais *commis* ; si la patronne était gentille, les fils Claudius et Jacques l'étaient moins, surtout Claudius qui, ayant fait son régiment au 4ème Zouaves à Tunis, avait pris l'habitude de se faire cirer les souliers par les petits arabes. Quand il sortait, endimanché, il m'appelait : "*Commis, viens me cirer les souliers !... en vitesse !...*" et ne me disait même pas merci ! Alors qu'aux arabes, il donnait une pièce. Je souffrais de cette humiliation. Jacques était beaucoup plus gentil à mon égard. Je gardais 18 à 20 vaches et j'avais un excellent ami : c'était mon chien. J'avais l'impression qu'il me consolait quand je pleurais à cause du froid ou des gronderies que j'estimais injustifiées. Aussi j'étais content quand arrivait la Toussaint et que je rejoignais "Les Pins", chez mon grand-père, pour aller à l'école.

Je gagnais 120 francs par mois, logé et nourri. Cet argent servait à m'habiller ainsi qu'Yvonne. Germaine gagnait sa vie dans une maison bourgeoise à Tarare. La vie aux "Pins", ferme des grands-parents, - les cinq mois d'hiver que j'y passais - m'a laissé les meilleurs souvenirs de mon enfance.

Il y avait une coutume à Neulize. C'était pour la St. André ( le 30 Novembre) la foire des commis et ouvriers agricoles. Les bergers avec un bâton à la main, les ouvriers avec la faux sur l'épaule, ou un autre outil ! Les patrons employeurs venaient discuter et marchander le contrat pour un an. Les ententes étaient souvent convenues à l'avance, mais cette journée étaient réservée pour la fête à la grande joie des cafetiers. Je ne me souviens pas si les femmes (les bonnes) étaient aussi à la foire, je le crois.

PAROISSE DE NEULISE



## **Mon grand-père Antonin**

Mon grand-père Antonin Collombat était mon parrain : le meilleur homme que j'ai connu et aimé de ma vie, droit, intègre, sévère, mais si généreux...

A la messe, tous les Dimanches, il donnait l'exemple; la prière tous les soirs en famille : c'était l'aîné de la famille qui récitait, tante Claudia ou Jeanne, le plus souvent. Malgré mes désirs, je n'ai pu maintenir cette belle tradition de la messe en commun. La vie n'est plus la même. En 1994, nous avons gagné beaucoup de choses avec le progrès, depuis 1922, mais je regrette l'absence de mon grand-père pour nous donner l'exemple dans tous les domaines.

Il levait quelquefois son chapeau, et cela suffisait pour se faire comprendre, ou régler un conflit entre gosses.

Le plus souvent, Maurice, mon oncle, avait l'art de nous faire rire, et par la suite, gronder. Mais grand-mère était toujours là pour nous réconforter et éventuellement sécher les larmes.



ANNÉE SCOLAIRE 1918 - 1919.

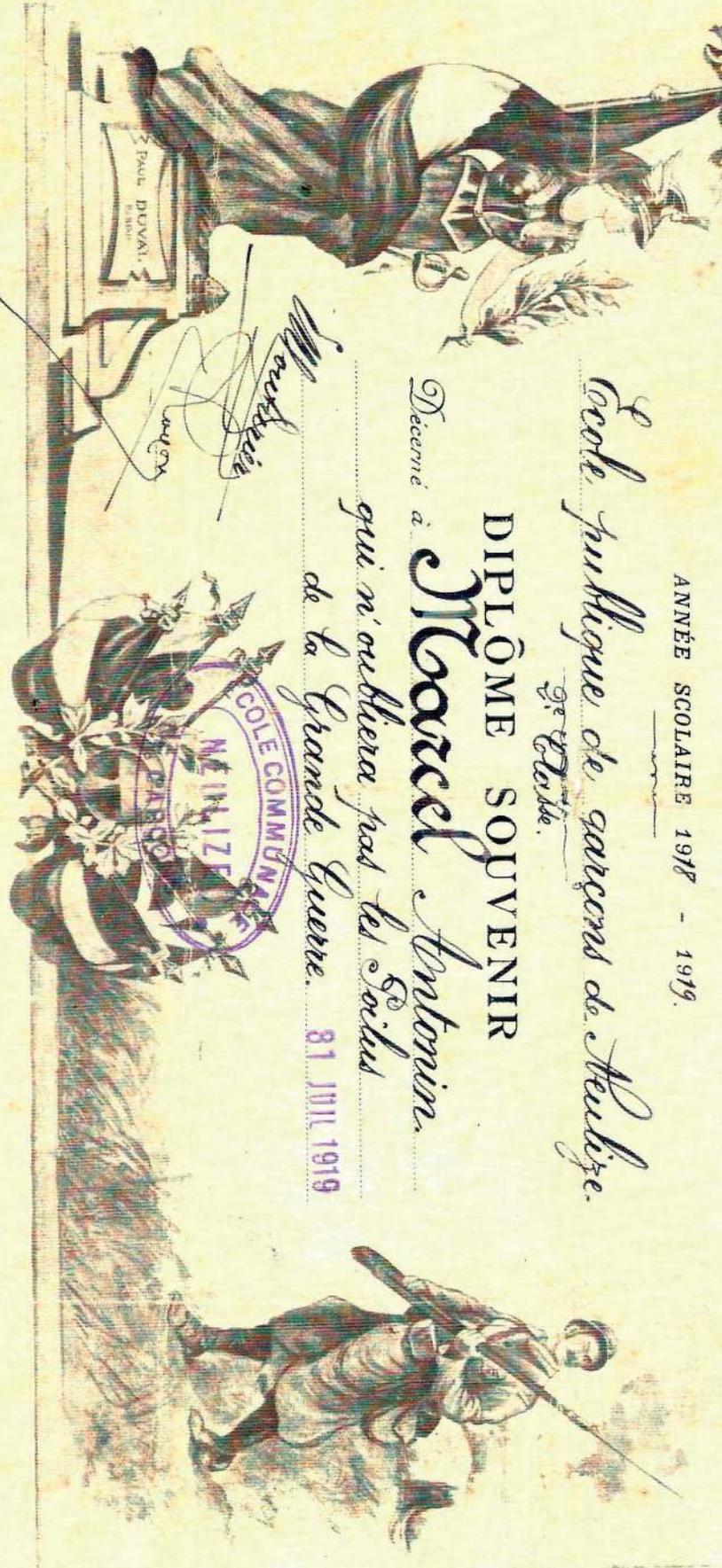
École publique de garçons de Steulize.

DIPLOME SOUVENIR

Décerné à **Marcel Antonin**

qui n'oubliera pas les Soldats  
de la Grande Guerre. 81 JUIN 1919

*Marcel Antonin*  
*81 JUIN 1919*



PAUL DUVAL

ÉCOLE COMMUNALE  
M. 1911. 127  
S. 1918. 100

## **Monsieur Couturier...**

Je fréquentais l'école cinq à six mois par an quand les vaches restaient à l'étable. J'ai eu la chance d'avoir un très bon instituteur, "monsieur Couturier", ancien ami de ma mère. Le directeur était monsieur Royon. Et de 9 à 13 ans, j'ai dû faire l'année scolaire en cinq mois, ce que les autres faisaient en dix mois.

J'ai retrouvé l'amour de ce métier de pédagogue qu'avait mon instituteur, en ma chère Rollande, qui a continué, en partie, mon instruction. Car malgré mes absences, je n'ai jamais redoublé une classe.

Il m'a fallu après mon mariage, reprendre la plume et Rollande m'a fait faire de nombreuses dictées. Ayant été désigné pour faire une déclamation devant les Autorités Départementales, j'ai obtenu le premier prix (le seul de ma vie), le 31 Juillet 1919, en récitant la fable du Corbeau et du Renard !



Antoine et Jean  
le 20 Mars 1926  
A l'école

"Les Pins", la ferme, est à 2 Kilomètres du village. Mon oncle Joannès , Yvonne et moi," faisons les chemins", alors que Didi et Jean étaient en pension. Il fallait se lever tôt et partir à l'école à pied, neige ou pluie, pas d'importance ! et malgré cela, nous étions les premiers arrivés, souvent avec un petit fagot de bois pour allumer le poêle de la classe.

Alors que ceux qui habitaient le village, arrivaient en retard, encapuchonnés, toussant, se plaignant du froid !...

Monsieur Couturier nous citait en exemple. Quelques souvenirs...Une année, il y avait beaucoup de neige ; à un certain endroit, un passage obligé en haut des Creuses, chez les soeurs, il y eut une congère énorme de plusieurs mètres, et, pour passer, il fallut creuser dans la neige un petit tunnel qui nous amusait bien.

Un autre souvenir, avec Jean, et surtout Yvonne : nous guettions les poules qui allaient faire l'oeuf à l'étable ; en faisant un petit trou de chaque côté de l'oeuf, on le gobait !...C'était délicieux ! Ensuite, il fallait cacher la coquille, car tante Jeanne se doutait du manège et nous faisait une chasse terrible.

Il y avait encore tante Jeanne qui m'emmenait avec elle pour garder les chèvres, et me confiait la garde des chèvres pendant qu'un galant, souvent un conscrit, venait au rendez-vous dans les genets ; et Tonin surveillait les chèvres et les amoureux, sans jamais trahir le secret !



Première Communion à Neulige 1926  
J'ai encore le livre de Messe que m'avait  
offert ma Grand-Mère

## **Le catéchisme et...Marie Pardon...**

Il y avait aussi le catéchisme. Monsieur le curé était gentil, mais l'abbé était très dur et avait toujours une baguette à la main. J'étais souvent surpris avec ma petite amie "Marie Pardon" à bavarder d'autres choses que de prières, mais la baguette a eu raison, car, à quatre vingt deux ans, je me souviens encore de mon catéchisme.

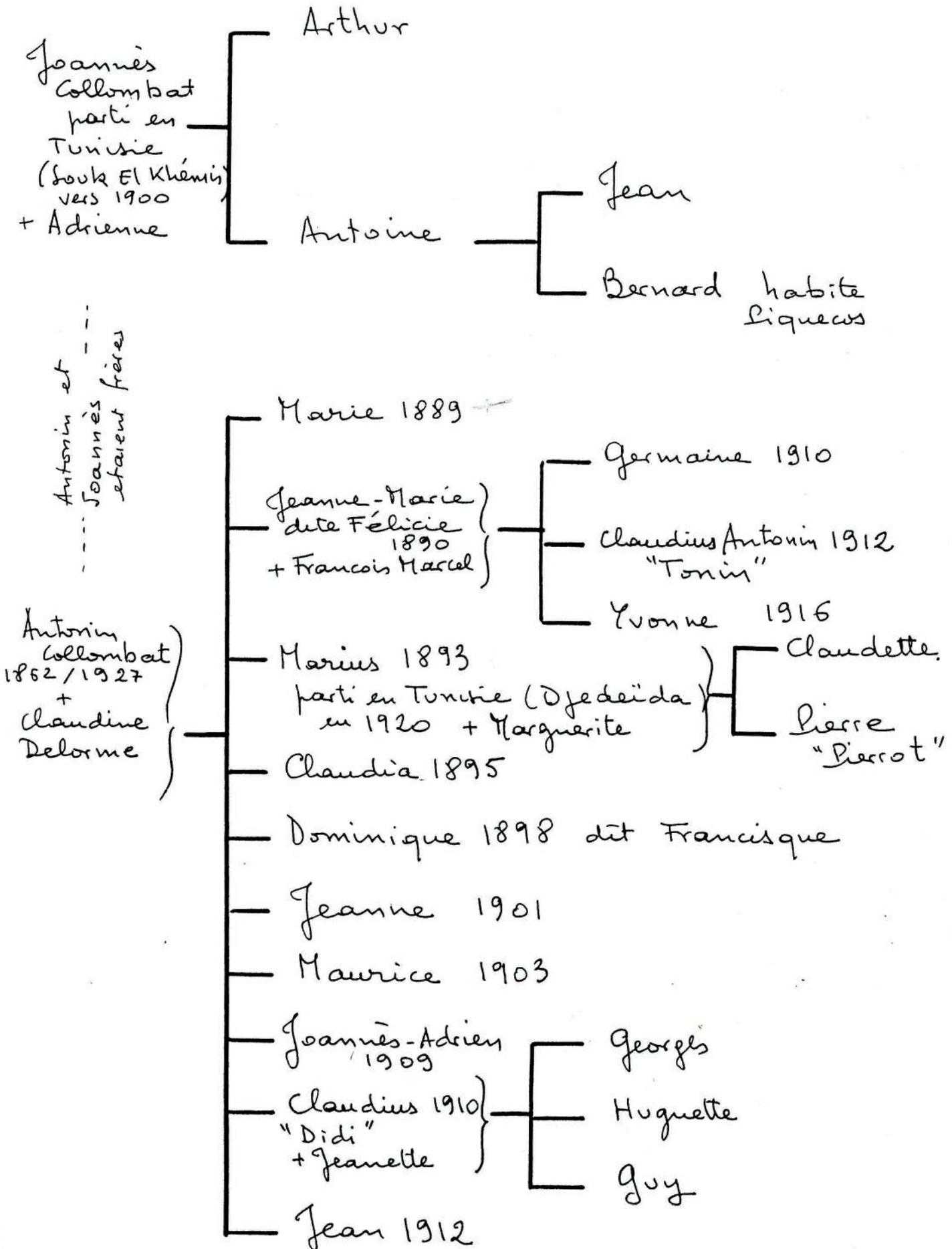
Le jour de ma première communion j'ai eu des vêtements neufs et un canotier. Nous étions plus de trente garçons et filles. Je crois que si j'avais tutoyé le Bon Dieu, comme actuellement, j'aurais eu droit à une bonne distribution de baguette - autre temps, autres moeurs ! -

Yvonne allait à l'école des soeurs ; elle était bonne élève, mais la pauvre a eu longtemps un problème de pipi au lit. J'en étais très malheureux en pensant que si nous avions une maman comme les autres, la vie serait moins triste.

## **La vie à la ferme des Pins...**

Ma grand-mère était une sainte femme, qui a eu treize enfants dont deux décédés jeunes. Elle a élevé tous ses enfants, qui avaient vingt quatre ans de différence entre tante Marie, l'ainée et Jean, né comme moi en 1912. Toujours dévouée au service des autres, voisins ou cheminots, mendiants, qui venaient demander l'hospitalité pour une nuit, ou un morceau de pain. Je ne me souviens pas de l'avoir vue en colère. Elle était secondée dans tous les travaux de la ferme ou de l'intérieur par mes tantes Claudia et Jeanne, nées en 1899 et 1901 (classes 19 et 21 ) qui s'occupaient des gosses, dont je faisais partie, ainsi que d'Yvonne (quatre ans de moins que moi). Les deux orphelins étaient une charge supplémentaire, surtout pour mes tantes.

## ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE COLLOMBAT



Il y avait mon oncle Francisque qui était revenu gazé de la guerre et qui est décédé, je crois, en 23. Lui, était très sévère avec les gosses ; il y en avait cinq : mes oncles (Johannès, Didi et Jean), Antonin et Yvonne. Maurice ( classe 23 ) était celui avec qui j'ai le plus vécu, car nous couchions ensemble dans la chambre la plus chauffée des Pins...! C'est à dire : l'étable ! ( quinze vaches - les boeufs étaient dans une autre étable - un cheval, sept à dix chèvres, plus les pigeons qui trouvaient le moyen de roucouler toute la nuit, comme un murmure.)

Après la prière, Maurice et moi rejoignons l'étable. Ce que l'on a pu s'amuser avant de dormir ! Souvent Maurice allait à Neulize retrouver des copains et copines. Il rentrait gelé, se mettait au lit, et se réchauffait en me glaçant les pieds.



## Le "Père Janvier", et ma trompette en bois...

Une histoire amusante : au 1er Janvier - je crois que c'est en 1923 - j'ai eu en étrenne, en plus de mon orange et de mes deux papillottes, une trompette en bois, et au lieu de souffler dans la trompette, j'ai aspiré, et avalé le morceau de cuivre qui faisait la musique. Grand émoi dans la famille ! J'ai bu de l'huile, on m'a tenu par les pieds... mais impossible de faire ressortir cette musique ! Durant la nuit suivante, Maurice entend des sons de musique, et raconte le lendemain matin : "*Tonin a joué de la musique toute la nuit*"

Après enquête, on s'est rendu compte que sous notre lit à l'étable, une poule avait une couvée de poussins qui faisaient *piou-piou* ! Malgré les recherches et la surveillance de mes selles, je n'ai jamais retrouvé ma musique en cuivre...

Pour cette fête du 1er Janvier, le "**Père Janvier**", nous allions souhaiter la bonne année aux parents des environs, à notre grand-oncle de Magny, "*l'arri-grand*"; j'avais une orange et quelquefois cinq sous. Nous étions toujours accompagnés de "Poilu", notre chien, de bonne taille, toujours plus fort que les chiens du voisinage, gris-bleu de couleur, avec un oeil à moitié blanc et bleu. Il nous protégeait contre les autres chiens. En allant souhaiter la bonne année chez les voisins, monsieur et madame Rambaud - maison exceptionnellement propre pour une maison de campagne - au moment où nous présentions nos voeux de bonne année, et que madame Rambaud allait nous chercher quelques papillottes, notre poilu lève la jambe contre la cuisinière qui brillait de tous ses cuivres, et fait un gros pipi. A la vue du pipi qui coulait dans sa belle cuisine, la dame s'est mise en colère, furieuse, et nous a jetés dehors, bien sûr, sans papillottes!... Un autre exploit de notre brave "Poilu", un jour de foire à Neulize : j'étais avec mon grand-père, nous rentrons chez le boulanger "Perronet" ; pendant l'achat du pain de luxe, comme les jours de foire, Poilu prend dans sa gueule une belle miche de pain et



Tante Jeanne était responsable  
du verget et élevait les bœufs

se sauve à toute vitesse ! Mon grand-père, un peu ennuyé, a payé sa flûte, mais pas content du tout, alors que moi je rigolais...

Il faut savoir que mon grand-père faisait le pain tous les douze ou quinze jours. Il était délicieux les premiers jours, et moins les derniers. J'avais à cette occasion, chaque fois, mon petit pain, que mon parrain me faisait; sa croute était quelquefois très dure, mais je le trouvais si bon...J'en donnais un peu à Yvonne en cachette des autres.

### **Le verrat de tante Jeanne, Maurice et les topinambours...**

Dans l'organisation de la vie aux "Pins", il y avait des règles bien respectées ; par exemple, tante Claudia, avait pour son argent de poche, l'argent de la vente des petits pigeons. Tante Jeanne s'occupait du verrat et de toutes les truies du voisinage qui venaient, même de loin, pour les saillies. C'était dix francs la passe !

Maurice, lui, était responsable du taureau, et les nombreuses vaches des environs que le taureau montait lui rapportaient cinq francs par vache. Maurice avait aussi un revenu supplémentaire - qu'il mettait de côté pour son service militaire - C'était, en hiver, d'arracher et de ramasser des topinambours chez les voisins. Il prenait cinq francs par tombereau, et pour augmenter ses revenus, le jeudi<sup>2</sup>, le samedi après-midi, même le dimanche par beau temps, il prenait les gosses pour ramasser les topinambours gelés, et nous donnait cinq ou dix sous par tombereau. J'avais les mains pleines d'engelures ainsi que les talons, car la paille dans les sabots ne suffisait pas pour avoir les pieds au chaud ; les chaussettes étaient souvent déchirées, toujours au talon.

---

<sup>2</sup> A cette époque, le jour de repos des écoliers n'était pas le mercredi mais le jeudi.



La ferme des Pius  
 Germaine, Tante Jeanne et ses jumelles  
 Cécedette et Marinette

## **Le 24 Juin de chaque année, c'est la fête de Neulize...**

Je venais toujours déjeuner chez mes grands-parents : repas de fête avec jambon, saucisson à volonté ! Enorme rôti, car nous étions douze ou quatorze à table, chacun à sa place habituelle. Ma place était marquée par une encoche dans la grande table en bois. Lorsqu'il y avait un peu trop de bruit fait par les gosses, mon grand-père avait une façon de faire un bruit de gorge spécial, le silence était immédiat, on se cachait pour rire en douce.

## **Les veillées aux châtaignes...**

Les réjouissances en hiver étaient différentes. Il y avait les veillées aux châtaignes, quelquefois avec des voisins. On y buvait du cidre fabriqué à la ferme - très bon au début, à la fin de l'hiver, il était aigre, et il fallait un solide gosier pour le boire. - Ces réunions entre voisins étaient pour nous les gosses, une grande joie : nous avons le droit de "*veiller*", et surtout la curiosité de surveiller les tantes, en particulier tante Jeanne, qui avait toujours un amoureux invité, (pas toujours le même). Maurice, lui, n'a jamais amené de filles, il allait chez elles!...

Mon séjour de deux ans chez Bert à Champagny, m'a, je crois, beaucoup mûri, car j'étais un grand commis - quatorze à quinze ans, - faisais le travail d'un homme, et étais davantage considéré.



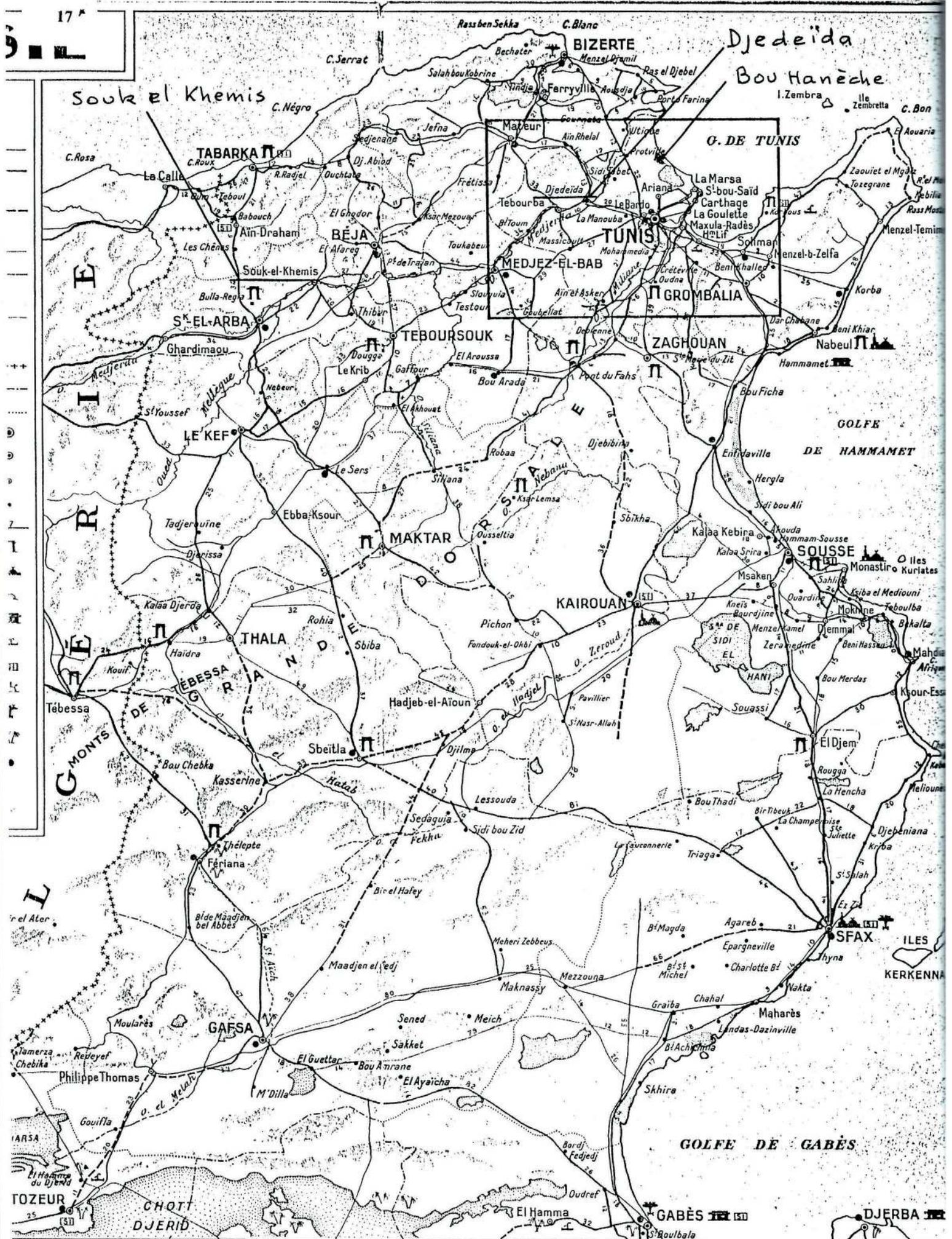
## **Un jour de septembre 1927, ma vie a complètement changé...**

J'étais en train de labourer avec les boeufs, pour les semailles d'automne quand le patron m'appelle et me dit de dételer. Ce fut une grande surprise de rencontrer mon oncle Marius de Tunisie qui venait me chercher et m'emmener avec lui. Heureusement que mon patron, Etienne Bert, était ami de jeunesse de Marius Collombat, et de plus conscrit (classe 13). Donc il n'y a pas eu de gros problèmes pour rompre mon contrat de travail, surtout en pleine saison de la préparation des semailles, - j'avais vingt-quatre heures pour préparer ce grand départ. - Les adieux à mes soeurs, séparation qui nous a fait pleurer : les orphelins se séparaient. L'adieu à mon grand-père fut pénible pour moi. Je perdais celui que j'aimais tant. Il appelle Marius devant moi et lui dit : "*Je te confie Tonin, tu en feras un homme ou un grand bandit, j'ai confiance !*"

A mes yeux, mon grand-père était très, très vieux ...Il est mort à soixante cinq ans...et j'en ai quatre vingt deux ; que doivent penser mes petits enfants ??...

Après les embrassades et les recommandations d'usage de mes tantes et de grand-mère, je ne devais hélas pas revoir mon grand-père qui décédait quelques mois après.

Et me voici parti pour une nouvelle vie, loin de mes soeurs ; j'étais un peu plus orphelin.

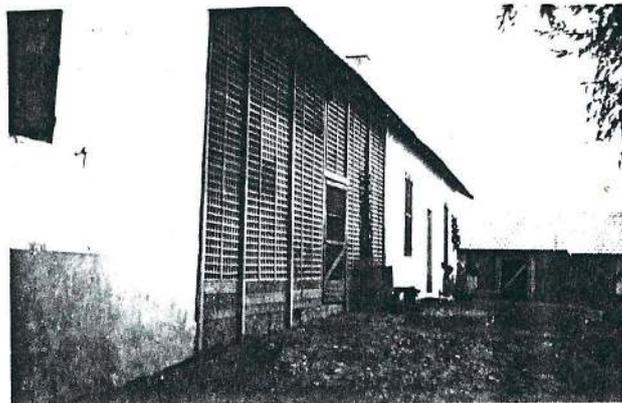


***EN TUNISIE***

***de 1927 à 1934***



La ferme St Antoine  
à Djedida



## **Vingt huit heures de mer, la ferme de St. Antoine, et...Providence...**

Le voyage fut un émerveillement : le train, et le bateau à Marseille. La traversée - 28 heures de mer - fut parfois mouvementée, et j'ai beaucoup vomi. Enfin Tunis, le soleil, les Arabes, tous en burnous et chechia, impossible de les comprendre, mon oncle parlait un peu l'arabe, j'en étais ébloui. Et nous arrivons à Djedeïda en train. Salah, l'ouvrier principal à St.Antoine, nous attendait avec le cheval Coco, et une voiture à deux roues. A deux kilomètres de la gare, la ferme de mon oncle : "Saint-Antoine", ferme de soixante quinze hectares, avec de la vigne, beaucoup de céréales, et un immense jardin de sept à huit hectares, avec des artichauts à perte de vue, un peu de tous les petits légumes. Le chef jardinier, un Sicilien nommé "Bardouche" avait quatre filles dont "Providence", de mon âge. Ma tante Marguerite était une maîtresse femme, qui avait l'oeil partout. (je crois que c'est auprès d'elle que j'ai appris le métier d'adjutant que j'ai fait dix ans plus tard.)

Elle m'a très bien reçu, en m'expliquant très en détail, ce que j'aurai à faire, à l'intérieur et à l'extérieur. Je compris que j'étais un commis en famille - l'avenir me le confirmera. Je débutais à trois cents francs par mois, logé et nourri. Je m'habillais.

### **Même les herbes étaient différentes...**

Je découvre une nouvelle vie, si différente de ma vie à Neulize. La nature n'est pas la même. Je vois de grands eucalyptus, des oliviers, des orangers, des citronniers, des grenadiers, des figuiers et des figuiers de barbarie avec leurs piquants. Même les herbes ne sont pas les mêmes. Pour un paysan de Neulize, tout est nouveau. Cette eau qui sort des puits à gros débit pour l'irrigation, au jardin, de nombreux légumes que j'ignorais; les poivrons, les aubergines, les melons, les pastèques...et d'autres légumes inconnus à Neulize.



La moisson à Souk-el-Khrouis  
chez l'oncle Jommès (-1938)

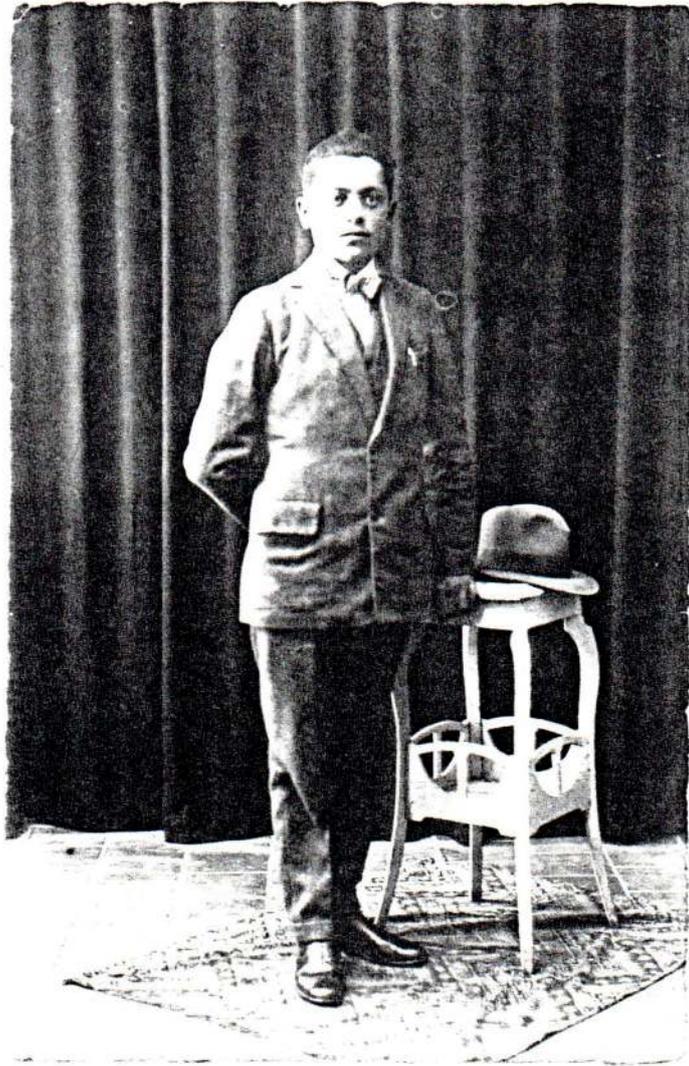
La maison, de style colonial, avec quatre pièces principales, était très bien tenue, et ne ressemblait pas aux maisons de ferme que je connaissais à Neulize. Ma chambre dans un appartement annexe, qui servait aussi pour les dépôts divers, était séparée par une cloison de la maison du jardinier Bardouche. J'ai appris auprès des filles, et surtout de Providence, le sicilien, qui ressemblait à notre patois. Une fois, j'ai été surpris par la mère de Providence qui est venu me dire : "*Vous pouvez embrasser mais jamais pour toucher les fesses*"

Après un rapide temps d'adaptation, mon travail a consisté à surveiller les ouvriers entre six heures et vingt heures, selon les époques et les besoins ; le jardinage nous occupait beaucoup : lever à l'aube, coucher vers les neuf, dix heures du soir. Nous passions des soirées à attacher les artichauts par trois pour le marché du lendemain à Tunis.

C'était moi qui étais responsable du tracteur et le conduisais pour les labours et tous les travaux des semailles et des moissons. J'avais beaucoup de plaisir à la conduite ( à côté de mes deux boeufs de Neulize !...)

### **Le permis, le dodge et le marché de gros...**

J'ai aussi appris la mécanique, avec le mécanicien, pour l'entretien et les réparations. Le moteur, beaucoup plus simple que de nos jours, n'avait plus de secret. Je n'ai eu aucun problème lorsqu'à dix huit ans, je passais mon permis de conduire. Le jour "J" , avec mon oncle, nous nous présentons pour l'examen du permis, l'examineur nous dit : "*Attendez !*". Pendant ce temps, mon oncle me faisait les dernières recommandations : surtout ne pas oublier de faire marcher la poire (l'avertisseur) , à chaque tournant, aux croisements de la route, dès que j'aperçois un piéton ! J'ai compris, par la suite, que mon oncle était un ami de l'inspecteur, - parties de chasse et autres...- et que mon rôle a été de les conduire dans un bon restaurant. D'une main je conduisais, de l'autre, je faisais marcher la poire : *poin-poin, poin-poin*. Après le repas, j'ai eu les félicitations, et le permis



Antônio a 15 anos

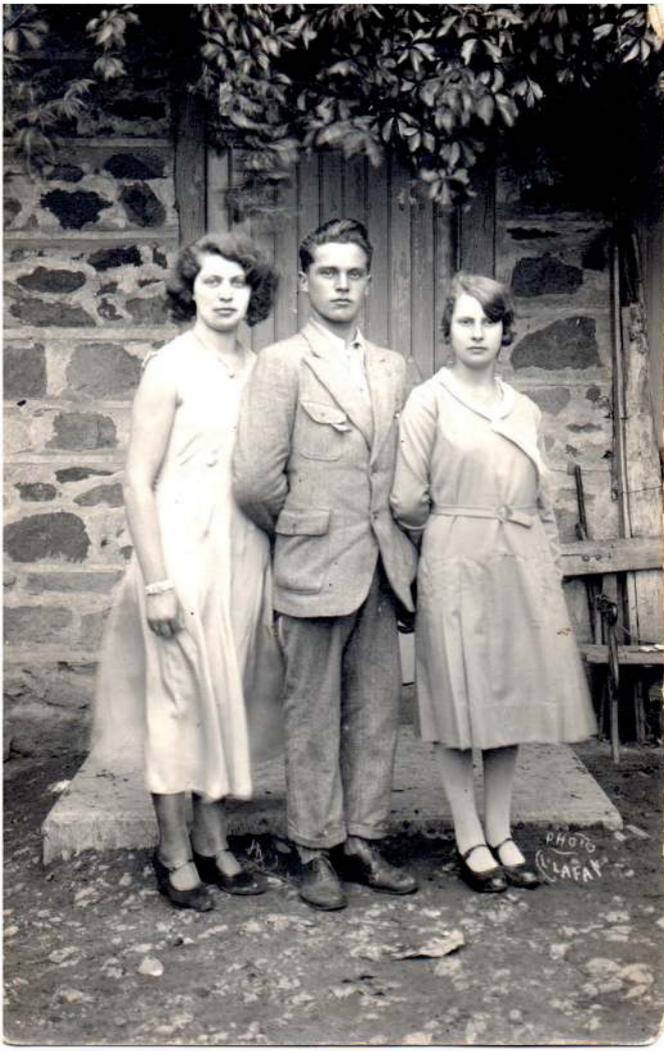
de conduire. Dire que...treize ans après...je présidais une commission de permis de conduire militaire et distribuais des permis V.L. et Poids-lourd dans des conditions bien différentes...

La voiture, genre camionnette (1,5 t) était une "Dodge", elle avait, en particulier des roues dont les jantes étaient en bois, et il fallait leur mettre des sacs mouillés pendant la nuit, car la chaleur et le sirocco les séchaient et les déjantait.

Le marché de gros, à Tunis, était ouvert à cinq heures du matin, deux fois par semaine. Il fallait partir de Saint-Antoine à quatre heures. Les légumes étaient remis à un mandataire, un Arabe, bien sympathique. qui gagnait plus que le producteur. J'ai de bons souvenirs avec les casse-croûte au Bar d'Italie, à côté du marché ; ensuite retour et travail à la ferme.

La vie était entièrement faite de travail, sauf les Dimanches, quand il n'y avait pas de moissons, semailles, vendanges, ou autres urgences.

A partir de la deuxième année, j'attendais le mois d'août pour aller un mois, en France, revoir Neulize, mes soeurs...



1930 à Neulize  
avec Germaine  
et Yvonne

Aout 1931



Ce fut, Bauguin, Germaine, Antonin, Yvonne, Dia Valle  
Etat, Didi, Joannès, Maurice Jean, cousine de Belleruche  
....., Claudette, Marie, Grand-Mère, Jeanne, Claudie ... ?  
avec  
Claudette et Marinette

## **Le Tonin avait changé...**

En 1929, j'ai fait un voyage seul ; c'était une grande aventure pour moi, et j'arrivais à Neulize en conquérant. Le Tonin avait changé!... Toutes les filles qui ne me regardaient pas deux ans plus tôt, étaient abordables, et puis, aux yeux des parents et des copains, je venais de très loin... Situation que j'ai bien su exploiter, le commis avait changé et j'en ai bien profité!... Mes tantes et mes oncles étaient fiers du Tonin... Claudius, à ce moment, qui était employé chez monsieur Jallon, le coquetier du village, a eu des envies de venir en Tunisie, ce qu'il fit l'année suivante. La grande joie pour moi fut de retrouver mes soeurs, surtout Yvonne, et de pleurer de joie, et par la suite, de peine, à mon départ. Germaine une grande et belle demoiselle, était *bonne* chez "Dahut", des notables de Tarare, et elle avait appris les bonnes manières. Yvonne était aux Pins, avant d'aller, elle aussi, gagner sa vie dans une maison à Tarare, un peu chaperonnée par Germaine. Elle fut malheureuse de perdre sa liberté, et la campagne, et de trouver la solitude ; Nous étions tous deux très en contact, et nous avons bien souffert de notre séparation et de notre situation d'orphelins.

## **Une histoire de "MAB 6.35"...**

A mon retour en Tunisie, j'ai eu un problème. J'avais acheté un pistolet "MAB 6.35"(en vente libre en France). Arrivé à la douane à Tunis, au cours de la fouille de ma valise, le douanier trouve un pistolet. Heureusement le hasard fait bien les choses, mon cousin Antoine Collombat, père de Bernard Collombat<sup>3</sup>, se trouvait à l'arrivée du bateau et m'a reconnu. Aussitôt, arrangement avec les douaniers, je fus libéré et récupérais mon pistolet, après les démarches réglementaires, un mois plus tard. Cet incident me permit de constater l'importance de mon grand-oncle et de mes cousins dans leurs relations avec les

---

<sup>3</sup> Que j'ai retrouvé, bien des années après, dans la région toulousaine.



1930 à Paris avec Didi



Fatma, Hektar, Salah, Antonin sur Coca  
 avec de la chape aux Rucard.

Administrations. Sans eux j'aurais eu de gros ennuis : importation d'arme à feu etc...

Ce voyage en France m'avait donné de l'importance, et beaucoup mûri. Aussi, mon oncle m'a augmenté et me donna 450 F. par mois. A part l'habillement et quelques sous de poche, mon argent allait au livret de Caisse d'Epargne.

### **Bou Haneche, cent hectares, j'étais le contremaître...**

Les années 30 et 31, mon oncle louait une grande ferme à environ 20 kilomètres, "Bou Haneche" - cent hectares - et j'en étais le contremaître. Nous faisons uniquement des céréales ; j'habitais une maison en bois, je faisais ma cuisine et j'étais ravitaillé une fois par semaine par mon oncle. Le plus proche village était à dix kilomètres. J'avais un gros tracteur "Clétrac" à chenilles, un ou deux ouvriers, et un gardien marocain. Je couchais avec mon fusil à côté de mon lit, mais c'était seulement pour me rassurer, les Arabes voisins étaient gentils, ils me donnaient quelquefois des oeufs ou des salades et je prenais le thé avec eux... C'est dans cette situation que j'ai appris à parler l'arabe tunisien. Les récoltes ayant été assez bonnes, la vie était belle. C'est à ce moment que Didi est venu de France, et m'a remplacé à Saint-Antoine.



Antoine sur le tracteur Fordson  
(fonctionnant au Pétrole)



Pierrot, Dupuy, Marguerite  
Marcel, Antoine, Charu

(Jeanne Marie Jean R'EC)

J'ai très bonne mémoire de ma soeur Féliette, mariée à  
 François Marcel de Neulise - ainsi que les 3 enfants, devenus L'asphaltes  
 après le décès de leur père - A noter que dès le décès de ma soeur le 25/05/1922  
 les 3 enfants avaient été placés sous la tutelle de mon père - Je me souviens  
 très bien avoir été à l'enterrement de ma soeur - Fernand, Antonin et  
 Yvonne ont d'ailleurs toujours été élevés avec nous, et c'était plutôt  
 le Père et la Soeur. A part Fernand qui a fini de s'établir à Roanne  
 nous allions ensemble à l'école de Neulise. Antonin était en classe avec  
 mon frère Jean, parce qu'il était du même âge - Yvonne est restée le plus longtemps  
 à la ferme des Pins (c'était un peu le charbon de ma mère.

Pour Antonin, dès la fin de la scolarité, il était domestique  
 dans les fermes (je me souviens chez Seloise à Magny, chez les Epri-  
 culteurs au quartier du Mont, et chez l'oncle Rodet à Cordelles -

C'est en 1927, lors d'une venue en vacances de mon frère Marius  
 qu'il est reparti avec lui en Tunisie, sous le prétexte de se faire une  
 situation, mais peut-être pour avoir une main d'œuvre à bon compte!!  
 250,00 + 300,00 par mois à l'époque...

Nous nous accordions bien - il avait déjà, tout jeune le goût  
 de l'aventure - peut-être vous dirai-je qu'il qu'un jour, et fuit à un  
 pari - il est mis en une bordée ferrée à Roanne, et a eu un train -  
 Son père le laissait libre, et il avait la préférence de son grand  
 père maternel - (Peut-être à cause du prénom!) - A l'école, je me  
 souviens (et comme il avait une forte chevelure crépue) les plus  
 grands admirateurs à la hauteur par les cheveux - Il aimait déjà  
 beaucoup monter à cheval.

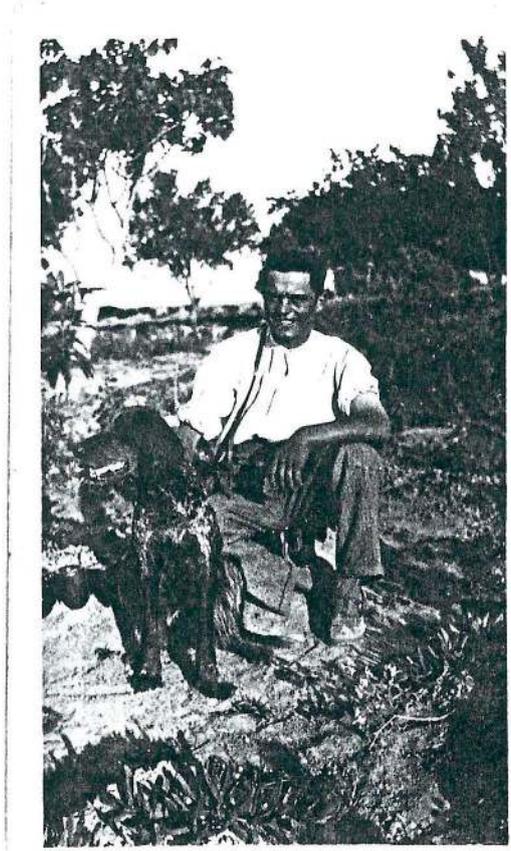
Je l'ai repris en Tunisie en cours du 3<sup>e</sup> trimestre 1929 -  
 et avons travaillé à la ferme de l'Autonne, comme ouvrier  
 agricole - Beaucoup d'anecdotes, de souvenirs de ce passage  
 à Sfax - ma typhoïde en 1931 - on nous étions  
 restés tous deux à la ferme, parlez lui de Sidi Bouamickel  
 où nous travaillions ensemble "Comme les vaches" - de  
 notre voyage "vacances" en France, où nous avions ramené  
 un petit chien "Lapins" et qui a été laissé à la  
 ferme des Pins -

Parlez lui du vieux tracteur FORGUSON d'acier, et où  
 nous devions faire du feu en dessous, pour le faire démarrer -  
 Parlez lui de nos parties "au bal", où nous devions faire  
 traîner nos mains, bien avant, pour enlever le cambrius!!

Demander lui, en revenant de Tebourba avec la commissionette  
 nous avons bu avec (peut-être excès de bière chez Blanchard)  
 ou d'après de souvenirs - ce sont des pages - qui nous pourrions  
 nous mettre... Espérons, des jours meilleurs, où j'aurai + de temps  
 très affectueusement à vous dire et à vos enfants Tonton Didi



Didi surveillant les ouvriers au Jardin



La Chasse avec Tailler

*DJEDEÏDA 1930-1931-1932*



*les triages  
à Djedeïda*



1931 Antanan,

Marius Lafouage, Perrot



1932 Didi, Antanan, Antoine Bauguin.

*En 1932, Didi est appelé au 4ème Zouaves à Tunis.*





juillet 1933 à Lyon



Grand-Mère Claudine  
1933

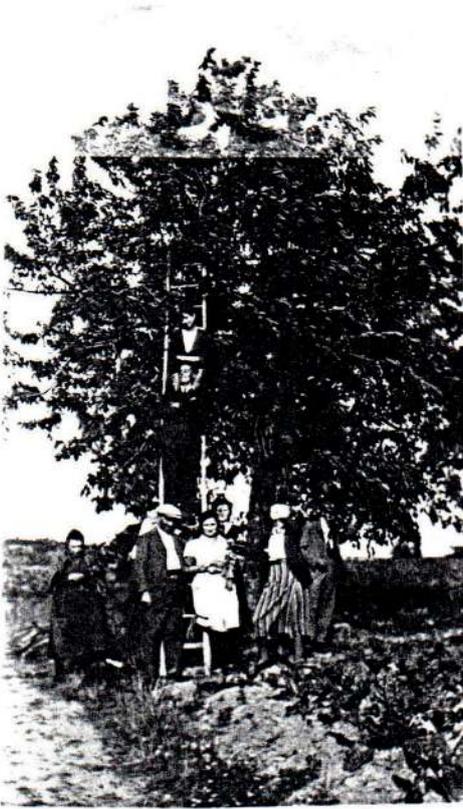


les battages à Neulige  
1933

Chez Maurice  
à Neulige  
1933



*Eté 1933, vacances à Neulize*



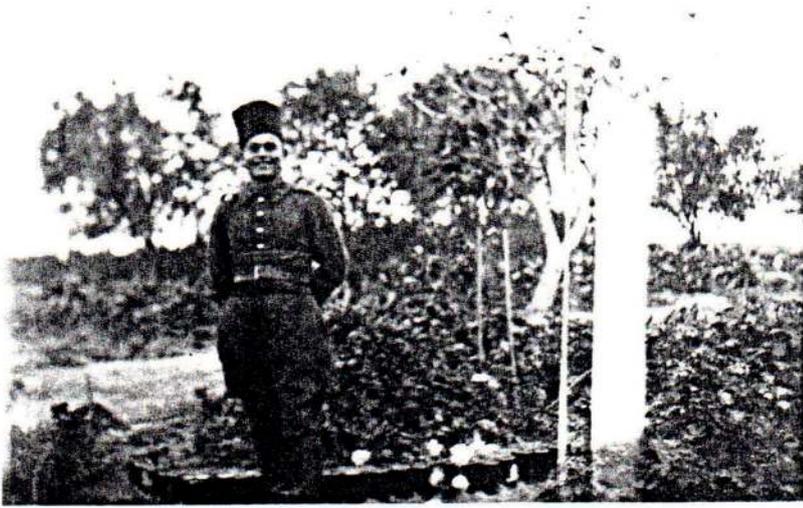
*au Puits 1933*



*Germaine et Antoine*



*Yvonne et Germaine*



Le Régiment de  
Chasseurs d'Afrique  
à Tunis



les Demeiselles  
Touchehard  
à St Antoine

Le Peloton de  
Brigadier au  
Lieu R. C. A.  
Quartier Forgeron



*En octobre 1933, je rentre au 4ème Chasseurs d'Afrique à Tunis, comme appelé.*



*C'est la fin de ma situation de colon, d'agriculteur, et surtout, de commis.*

4<sup>me</sup> Régiment de Chasseurs  
d'Afrique

SÉRIE 32

2<sup>me</sup> Tranche

FORGEMOL PALACE

Chambre avec W.C.

TUNIS

ESCADRON DE LA MORT

PELTON DES LITRES

Madame Veuve CENT née TROYCEN-SOISSENTECINK et ses enfants JEAN AYMARD et C. PATROTAU;  
Monsieur JEAN CONTE DU PEUÏ et Madame, née LA FUIITE;  
Monsieur PHUZIM-ITRAILLEUR et sa fille ALVEOLE;  
Monsieur MOUSK-ETTON et Madame, née BAILLI O'NETT;  
Monsieur et Madame KLASS-HACHWALL et leurs enfants TAPP Q., MANNKIN et VOLT-IGE;  
S. A. R. et I. le Prince de Beauharnais et son épouse, née LA BRIDE.  
Madame la Vicomtesse MUSETTE DE PANSAGE et ses enfants E. TRILL, Q. RETT et BOUCHON;  
Monsieur PAUL AUGHON, organisateur de Batailles et son frère PIAIDE CHALY, équilibriste mondain;  
Monsieur LETIFARA et son épouse TONDEUSE 000.000;  
Monsieur DUPLUMARD et ses filles inséparables PUSS et PUN'AIZE;  
Madame LA VISITE et sa fille LAPURGE;  
Madame LAGARDE et sa nièce chinoise DE-PI-KEH-DA-LERTH;  
Les familles COR-VEY, GARD-KOURY, FAX-HIONNAIRE, DIX-TRIBU-SION, REVUT et TAULE;  
Le célèbre Lord I. NAYR et sa suite nombreuse autant que brillante : PINDUR, OCLAIR, FAYAUX, MAC A. RAUNY, THE AU RIZ et PATT-ATH.  
Ont l'immense plaisir et l'inénarrable joie de vous faire part de la perte tant attendue et si ardemment souhaitée qu'ils viennent de faire en la personne de

## Mohamed ben Couscous Pépino Bienvenu Père Cent

*Très grand commandeur de l'ordre de la feuille de route*

*Grand-Croix du Nichon HiiHhar*

*Officier de l'Etoile de la Fuite*

décédé à Forgemol le 15 mai 1934 après une longue et douloureuse maladie occasionnée par une indigestion de lentilles saucée : Gravier-Mais, fayots à ressorts, biftecks Michelin à soupapes latérales, chakehouka et couscous, le tout arrosé d'innombrables bidons des célèbres crus du Château-Lapompe.

Les obsèques auront lieu le 15 Mai 1934.

Note du 15 Mai 1934 : Une qnba bâchée sera mise à la disposition des personnes que l'émotion provoquée par l'oraison funèbre qui sera prononcée par le R. P. PINARD SANZOT, aurait rendu incapables de suivre le trop joyeux cortège.

L'absoute sera donnée par le Père YSTIL et l'Abbé QUILLE.

La cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité, néanmoins les bleus qui désireraient y assister sont instamment priés d'apporter chacun leur litre.

Ni fleurs ni couronnes selon l'expresse volonté du défunt.

Seuls les mandats-postes seront admis.

TANTAM DESIDERATAM CLASSEM ENFINUS ARRIVATA. ENVOYARE BESEF  
PESIBUS ET RONDIBUS PER CELEBRARE ET ARROSARE  
MORTEM PATER CENTUS — AMEN DU POGNONIBUS

ALLELUIA !

## L'Armée

Le 4ème Régiment de Chasseurs d'Afrique était un régiment de cavalerie, ce qui fit que je n'étais pas dépaycé, sachant bien monter à cheval. Je fus désigné de suite pour suivre le peloton de brigadier. Très à l'aise dans la pratique, l'équitation, l'hippologie, le commandement, j'étais handicapé par la faiblesse de mon enseignement général - correspondant au cours moyen 2ème année - . Nous étions vingt quatre au peloton ; la majorité des gars venant de France, beaucoup avec des diplômes, CEP, Brevet, Bac... Mon résultat fut excellent puisque je suis sorti cinquième et nommé Brigadier aussitôt. J'ai ainsi pu exercer un commandement. Cela me plaisait et les six mois restants furent vite passés... *Le Père Cent...* puis ce fut la libération, "*la classe.*"

## LES GRANDS PAIRS DE LA CLASSE

Afin de clôturer dignement ce grand jour,  
 Passons une revue avec nos plus beaux atours.  
 Un par un, surtout que personne ne se fâche,  
 Demi\_tour par principe et en avant marche !

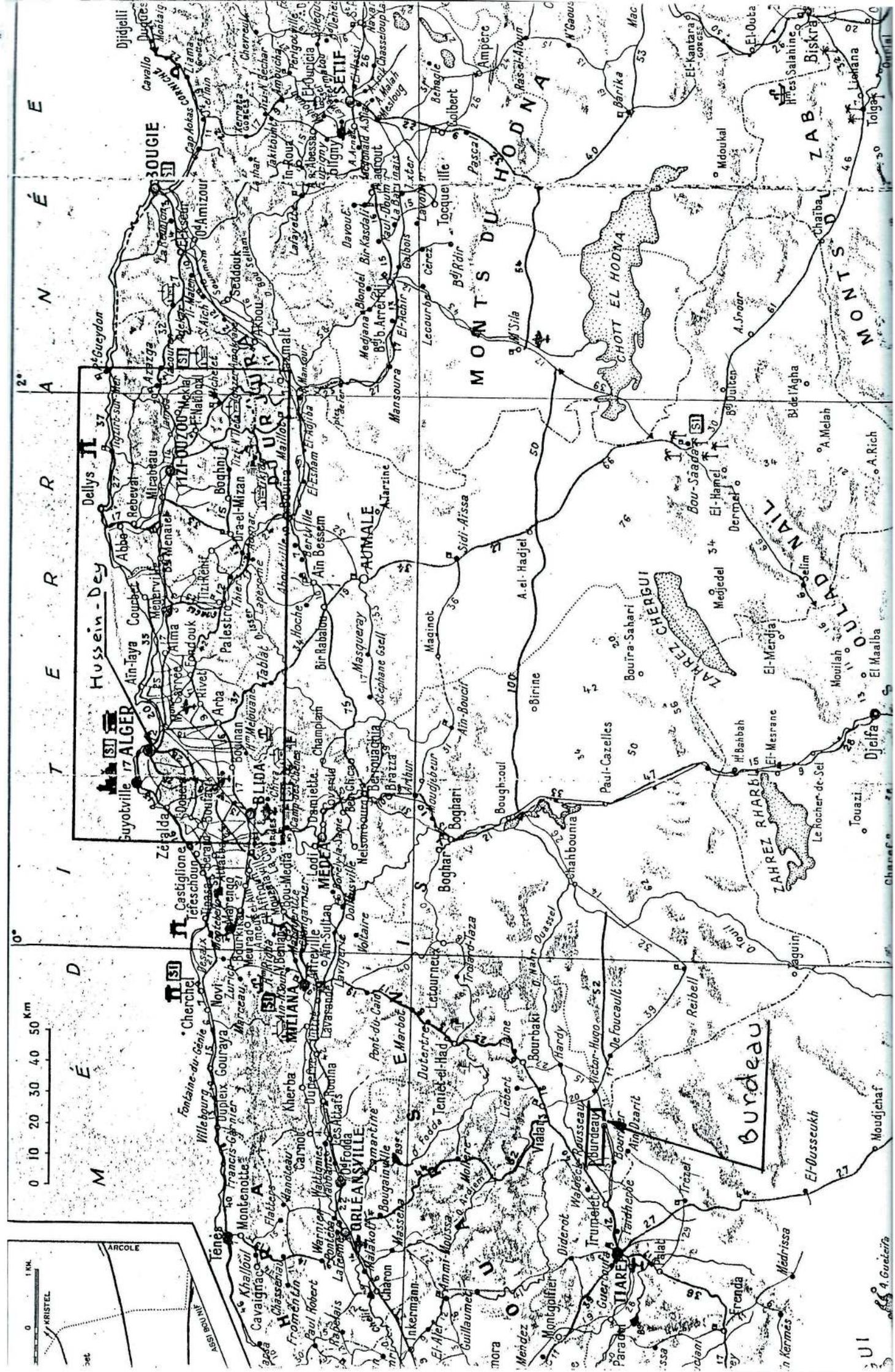
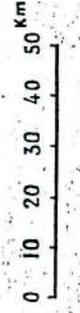
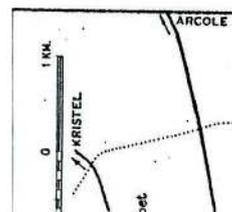
Le Brigadier-chef LEFEVRE, dernier né de la chambrée ne s'en fait pas.  
 Bon garçon il a toujours le sourire même quand ça ne marche pas

Le Bricard DOLEZ, fin lettré et homme sérieux, sait lire et écrire;  
 Cette particularité le désigne pour tenir les cordons du poêle...à frire.

Le Bricard MARCEL fait trembler les anciens et les bleus sous son bâton;  
 Malgré cela, il n'est pas méchant mais que voulez-vous, il a des galons.

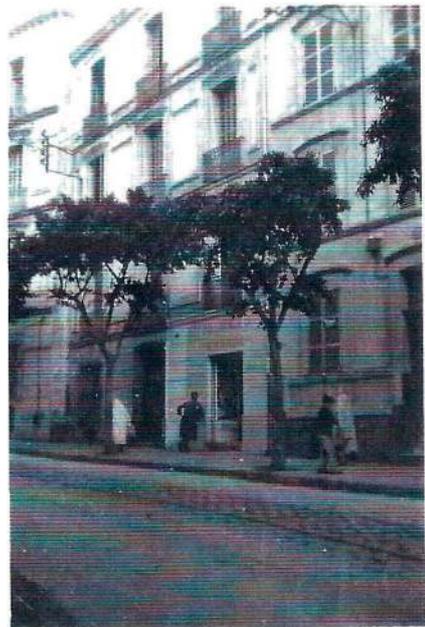
DUPONT ne se leva pas assez tôt pour avoir les galons de bricard,  
 Mais quand il faut faire une blague aux copains, il n'est jamais en retard.

FELTGEN, très affaibli, est aux petits soins à la villa Salammbô  
 Et tout en servant le colonel, il se paye une cure de repos.



***EN ALGERIE***

*de 1934 à 1945*



1935

"Au petit plaisir" 59, rue Rovigo  
Vins, liqueurs, fruits, légumes.

## **Au Petit Plaisir...**

De retour à Saint-Antoine, je ne me sentais plus à mon aise, ayant pris l'habitude de la liberté. Mon livret de Caisse d' Epargne était resté intact, 12000F je crois. J'entreprends un voyage au Maroc. Pour y rester, il fallait un contrat de travail, que je n'avais pas. Me voici de retour. Arrêt à Alger. Comme il me fallait faire quelque chose, et, sans spécialité, j'ai voulu essayer le commerce. Conseillé par un agent immobilier, j'ai acheté un petit magasin de vins et liqueurs, fruits et légumes, et quelques journaux, "*Au Petit Plaisir*", 59 rue de Rovigo à Alger. Pour que cela marche mieux, il aurait fallu être au moins deux. Après trois mois d'essai, alors que mes économies fondaient rapidement, j'ai trouvé un acheteur et revendu mon magasin, sans trop de perte !...

5<sup>em</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique  
1935



## **J'ai repensé à l'Armée...**

Comme je ne pouvais rester à l'hôtel Mogador, sans activités, j'ai repensé à l'Armée où je me sentais à l'aise dans cette grande famille. J'ai fait une demande au 5ème Régiment de Chasseurs d'Afrique à Alger qui, après examen de mon dossier, m'engage pour deux ans, comme Brigadier. Me revoici militaire, plus de soucis de situation, d'hôtel, restaurant etc...Et un petit compte en banque, je crois six ou sept mille francs au Crédit Lyonnais. Auprès de mes nouveaux camarades, j'étais riche car j'avais un carnet de chèques!...

Les premiers contacts au 5ème RCA furent chaleureux. J'ai eu la chance d'avoir un Capitaine très bon à mon égard, en qui j'avais toute confiance. Je crois que c'est au Capitaine Beuscher, qui fut par la suite à l'Etat-Major de Guerre à Paris, que je dois ma nomination de sous-Lieutenant en 1945, à titre définitif. J'ai trouvé au 5ème RCA, auprès des officiers et des camarades, une chaleur que je n'avais jamais connue. C'était ma famille.

5<sup>ème</sup> R. C. A.  
Bregadier



Manneau à  
Beghar au  
3<sup>ème</sup> Escadron  
Maréchal-Ds-le-fu



## **Le pied...**

Je crois que j'étais sévère avec mes hommes. Le résultat était là. Je suis passé rapidement Brigadier-Chef, le 16 octobre 1935, à solde mensuelle. J'ai pu, grâce à mon travail, être rapidement classé Instructeur de Peloton de Brigadiers et ensuite Sous-Officier, nommé Maréchal des Logis le 2 février 1937. A partir de ce moment là, j'ai travaillé dur, souvent la nuit, en particulier le français, et cela pour préparer le Brevet de Chef de Peloton des Unités à Cheval. Je l'ai réussi du premier coup, avec 15 de moyenne. A l'examen sur l'hippologie, je ne connaissais très bien que le pied du cheval !...J'ai tiré la question du pied, j'ai eu une très bonne note, alors que le reste du cheval m'était inconnu ou presque. Avec mon Brevet de Chef de Peloton, j'étais bien parti pour passer Sous-Officier de carrière - la titularisation - ce qui arriva quelques mois plus tard.

# Le plus beau tango du monde

TANGO CHANTÉ  
dans l'Opérette "UN DE LA CANEBIÈRE"  
de H. ALIBERT

Lyrics de  
**RENÉ SARVIL**

Musique de  
**VINCENT SCOTTO**

T<sup>o</sup> di Tango

The musical score is written on a single treble clef staff with a 2/4 time signature. It begins with a key signature of one flat (Bb) and a common time signature (C). The melody is marked with various chords: Fa min., Sib min., Do 7<sup>e</sup>, Fa min., La b maj., Sib min., Do 7<sup>e</sup>, Fa maj., Do 7<sup>e</sup>, Fa maj., Do 7<sup>e</sup>, Fa maj., and Do 7<sup>e</sup>. The lyrics are written below the notes, with some words underlined. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

Fa min.  
Près de la grè - ve,

Sib min. Do 7<sup>e</sup>  
Sou - ve - nez - vous, Des voix de rê - ve

Fa min. La b maj.  
Chan - taient pour nous, Mi - nu - te brè - ve

Sib min. Do 7<sup>e</sup> Fa maj. **REFRAIN**  
Du cher pas - sé Pas en - cor ef - fa - cé. Le plus

Do 7<sup>e</sup> Fa maj.  
beau de tous les tan - gos du mon - de

Do 7<sup>e</sup>  
C'est ce - lui que j'ai dan - sé dans vos

Fa maj. Do 7<sup>e</sup>  
bras J'ai con - nu d'autres tangos à la

Copyright MCMXXXV by Éditions Salabert  
International Copyright secured all rights reserved  
EDITIONS SALABERT Paris

Tous droits d'exécution publique  
de traduction de reproduction et  
d'arrangements réservés pour tous pays  
y compris la Suède la Norvège et le Danemark

## La chance m'a souri...Rollande...

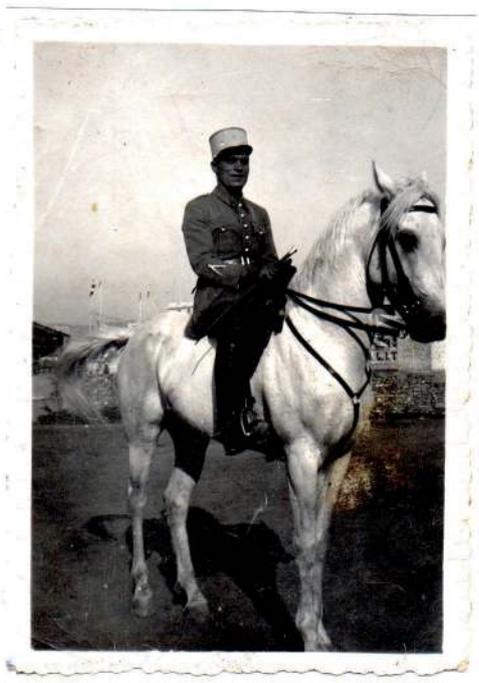
A partir de ce moment là, je songeais un peu à trouver une femme. Plusieurs copains s'étaient mariés. Après quelques expériences, la chance m'a souri le 5 septembre 1937, au bal du quartier. Je connaissais une très jolie fille qui s'appelait "*Titine*", excellente danseuse, dont un copain s'occupait. Elle me présenta sa cousine Rollande. Après le premier tango, nous sentîmes le coup de foudre, et la soirée fut une des plus belles. Ne voulant pas me dire la vérité, elle me dit qu'elle était couturière ! Mais le métier m'importait peu. Il y avait cependant un problème. Elle était accompagnée de sa grand'mère : "*Mémé-Génie*" qui la surveillait comme le lait sur le feu. Elle lui reprocha de toujours danser avec le même ! Mais dans la foule avant la fin du bal, nous avons disparu pour nous dire des choses très importantes, et même se comprendre sans se parler, et surtout fixer le prochain rendez-vous. Ce fut chez le dentiste, un jeudi à dix-sept heures.

Il était très difficile d'être libre. Toujours surveillés soit par la grand-mère, soit par son petit frère Henri. Devant cette situation impossible, je me suis décidé à aller au 3ème étage des HBM<sup>4</sup>, et demander l'autorisation de la rencontrer.

Il y eut une résistance de la part de sa mère qui avait fait de grands sacrifices pour ses études, et espérait bien que les premiers gains reviendraient à la maison, (ce qui eut lieu de fait, puisque, par la suite, nous avons donné, tous les mois, 100 Francs à ma belle-mère.)

---

<sup>4</sup> Habitations à Bon Marché, (devenues plus tard, Habitations à Loyer Modéré : HLM)



mon Cheval D'Armes  
Kizil

Robacheur



## Avec mon cheval "Kizil"

Je poursuivais ma carrière de Sous-Officier. Au 3ème Escadron du 5ème RCA, mon Capitaine, J. d'Arouzat était un homme remarquable, avec lequel je suis resté en correspondance par la suite. A cette époque, j'ai eu droit à un cheval d'Armes, c'est à dire un cheval à moi. Après un sérieux dressage au saut d'obstacle, je me suis présenté aux concours hippiques. Avec mon cheval "Kizil", cheval presque blanc, très courageux sur l'obstacle, nous nous entendions bien. Au concours hippique du Caroubier, devant toutes les autorités algéroises, j' ai monté successivement deux chevaux. Dans la tribune, il y avait ma fiancée et ses parents. Avec le premier cheval "Rabacheur", qui était très rapide, mais trop fougueux sur l'obstacle, j'ai fait avec mon cheval, une chute très spectaculaire, heureusement sans dommage. A la course suivante, avec "Kizil" je gagnais le concours, ce qui me permit de relever la tête, car peu fier de ma chute précédente. C'est madame Catroux, femme du Général, qui m'a remis mon prix, deux cents francs, je crois, plus une cravache que j'ai toujours, à Biert ! Après ces émotions, surtout pour ma Rollande, j'ai dû payer à boire en conséquence.

De cette époque je garde un sentiment profond d'amour pour le cheval. Je parlais à mon cheval, et j'avais l'impression qu'il me comprenait. Le soir, en rentrant à la caserne, vers minuit, après les spectacles ou autres, il me sentait rentrer, et il hennissait. Je lui portais un morceau de sucre. Il existait une émulation entre Sous-Officiers, à celui qui aurait la plus belle et la meilleure monture. Aussi ce fut un déchirement lorsque nous fûmes motorisés et mécanisés : allez parler à un char d'assaut ! Il resta l'esprit de cavalerie que "*seuls les vrais cavaliers peuvent comprendre.*" Cette citation n'est pas de moi mais d'un grand maître de Saumur. Par la suite, j'ai du repasser un nouveau concours pour être Chef de Peloton motorisé, réussi avec 14,5 de moyenne, ce qui me mettait en route pour le galon de Maréchal-des-Logis-Chef.



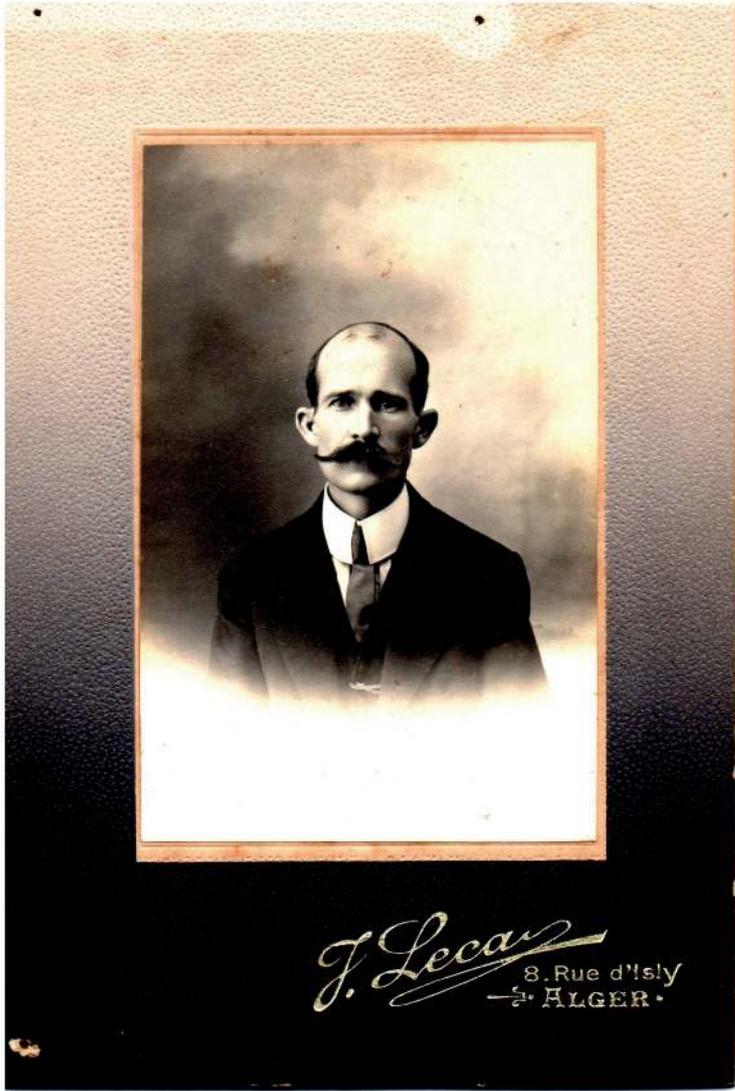
*Rollande à Bardou*



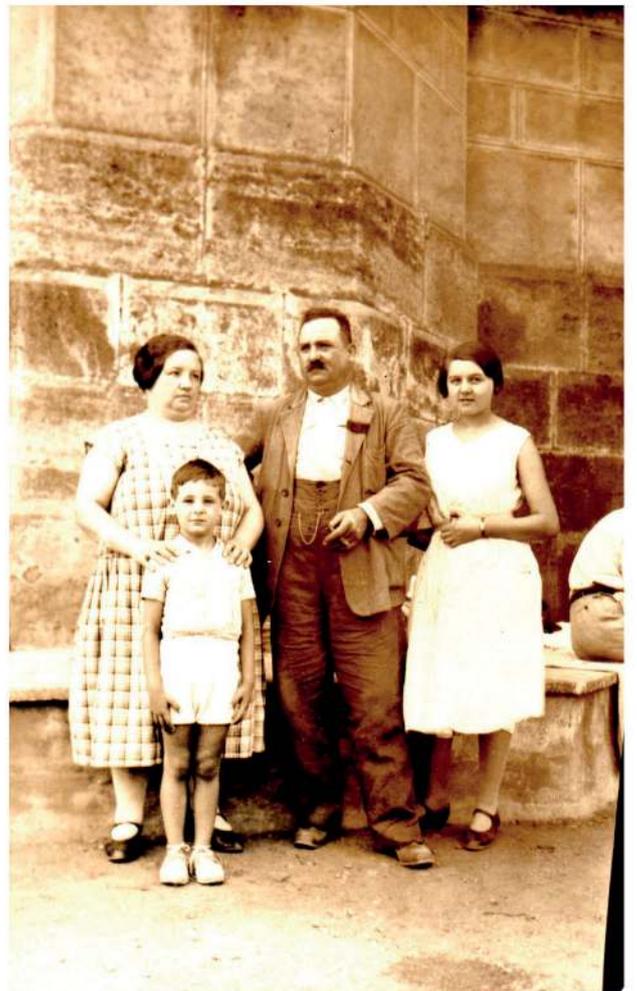
*La première classe 1937*

### **Rollande, elle, fut nommée institutrice à Burdeau...**

Rollande, elle, fut nommée institutrice à Burdeau, à 300 kilomètres d'Alger, et pour qu'elle espère se rapprocher, il fallait se marier. La rencontre du 5 septembre avait été pour moi la chance de ma vie. Avec ma Rollande, on se comprenait sans se parler. Nous nous accordions bien pour danser. Elle était douce, la plus jolie à mes yeux, enfin, il n'y avait pas plus heureux que nous deux. Comme notre amour était des plus solides, nous décidons de nous marier pendant les vacances scolaires de Noël. Après l'enquête de gendarmerie, le Colonel me donnait l'autorisation de me marier avec "Rollande Foyot".



le Père de Hollande  
Amédée Foyat



Berthe  
 Jacques  
 Féliu  
 Hollande  
 Héleri

### **Moi qui n'avais plus de mère depuis 15 ans...**

Je trouvais une famille d'ouvriers, très sympathique. Ma belle-mère, Berthe, très joviale et généreuse, - moi qui n'avais plus de mère depuis 15 ans, j'en retrouvais une qui m'adoptait aussitôt - .Après la mort d'Amédée Foyot, le père de Rollande, elle avait épousé Jacques Féliu, qui était cheminot. Il y avait André, le frère aîné de Rollande, qui avait épousé Paulette Bonetto. Après plusieurs métiers, il était rentré à l'Aviation Civile, dans le sud algérien. Henri, le demi-frère de Rollande, dit "*Riri*" avait 10 ans. Quand il jouait dans la cité HBM, on entendait sa grand-mère "*Mémé-Génie*", la maman de Berthe, qui criait, de loin, "*Rirri*" !

Avant de mourir, à 56 ans, ma belle mère me demanda en me suppliant de m'occuper de "*Riri*". Après la mort de Berthe, Rollande a été nommée par le tribunal civil d'Alger, tuteur de son petit frère Henri.

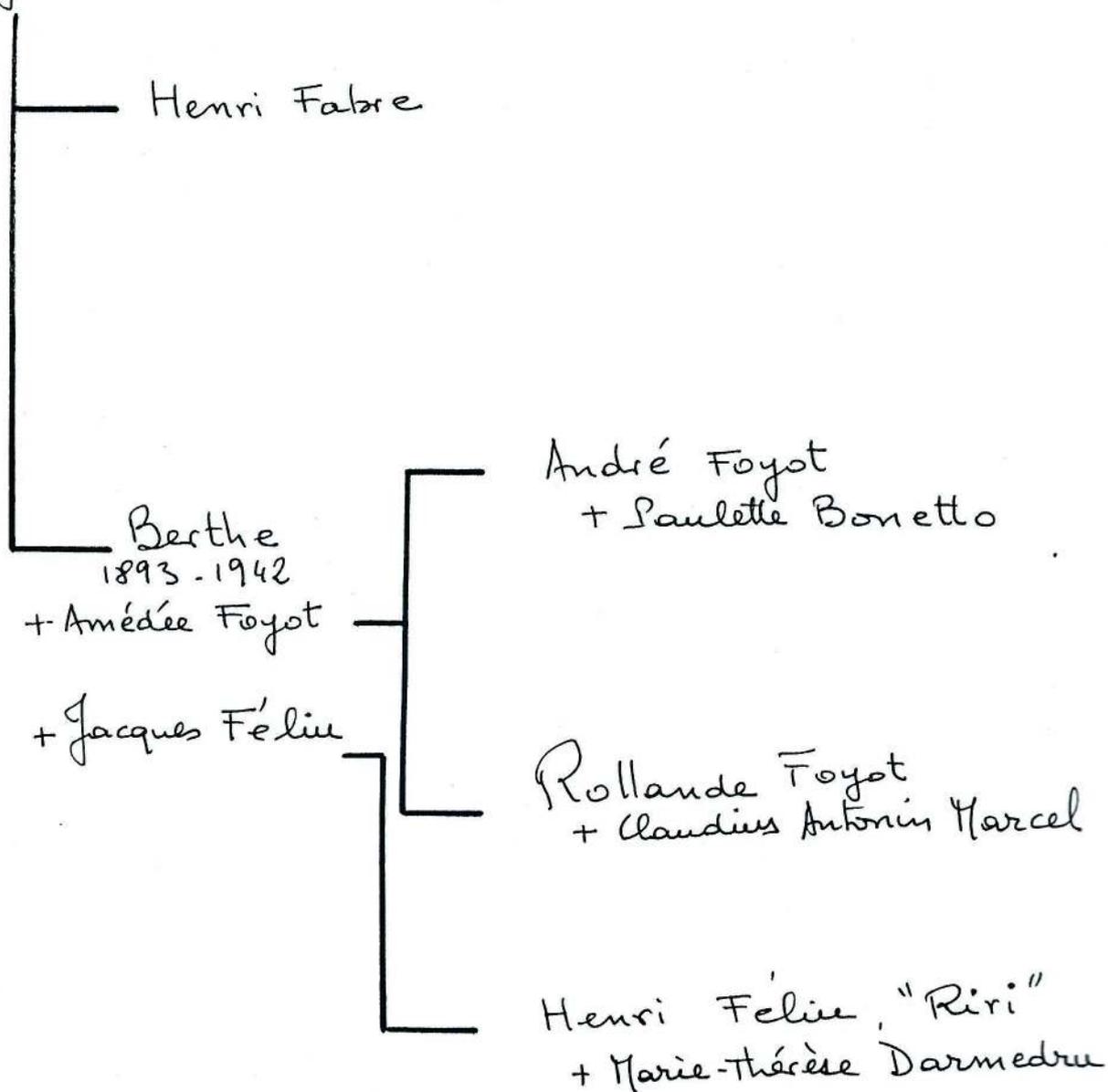
Jacques et "*Riri*" sont venus habiter chez nous. Le jeune Henri était comme notre enfant.

Telle était la famille de Rollande.



**ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE DE ROLLANDE**

Antonin Fabre, originaire de la région toulousaine (Lanta)  
+ Eugénie Favier "mémé génie"



# M. F.

Madame Veuve FABRE,  
Madame et Monsieur FÉLIU  
ont l'honneur de vous faire part du mariage de  
Mademoiselle Marie-Rolande FOYOT, leur petite-fille  
et fille, avec Monsieur Antoine-Claude MARCEL.

Madame Veuve COLLOMBAT  
a l'honneur de vous faire part du mariage de  
Monsieur Antoine-Claude MARCEL, son petit-fils  
avec Mademoiselle Marie-Rolande FOYOT.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée le Jeudi 23 Décembre 1937,  
en l'Eglise de Saint-Bonaventure, à Alger.

Champ-de-Manceuvres, H.B.M., 2<sup>e</sup> Groupe -- ALGER.

5<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique -- ALGER.

MR. PETER & SONS, ALGER.



## **Notre mariage fut célébré le 23 décembre 1937.**

Je me sentais le plus heureux des hommes. Une situation sûre, un grand bonheur en vue. Les rêves du commis se réalisaient.

Tout fut très simple. Je n'avais pas de famille en Algérie. Un copain comme témoin, et une camarade de l'Ecole Normale pour Rollande, (Lucienne Charrot), un petit repas de famille aux HBM...J'avais réservé une chambre dans un hôtel à Alger. Le lendemain nous partions en voyage de Noces à Marengo, chez une cousine de Rollande (Mireille Pondié) Séjour très chaleureux, nous étions très gâtés. Marcel Pondié était un bon copain, très gentil à notre égard (bons repas, parties de chasse à la ferme...)

Au retour à Alger, nous avons habité quelques jours un garni près de mon travail et ma Rollande rejoignit son premier poste d'institutrice à Burdeau. Quel déchirement que cette séparation !

Mais nous avions une telle confiance que rien ne pouvait aller contre nos projets d'avenir...

La suite de notre vie nous prouvera que nous avons raison d'avoir confiance.





Jean-Claude avec son Papa  
sa maman et sa Grand-Mère Berthe



## Jeunes mariés...

Rollande était à Burdeau et moi à Alger. La vie devenait très pénible à cause de cette grande distance - 300 kilomètres de transports compliqués -

Après des démarches auprès de mon Colonel et de l'Inspecteur d'Académie, en faisant intervenir le Préfet, qui est le *père* des Pupilles de la Nation - Rollande était Pupille - nous avons eu la chance de sa nomination à Ménerville, à 60 kilomètres d'Alger, pour les vacances de Pâques, en attendant les mutations des grandes vacances, où elle fut nommée à Hussein-Dey, dans la banlieue d'Alger.

Le séjour à Ménerville fut très agréable à cause de la famille d'accueil où Rollande avait pris pension, chez monsieur et madame Louis Bastien. Elle fut très entourée et gâtée pendant sa grossesse. Madame Bastien fut la marraine de Jean-Claude.

Au mois d'août, Rollande fut nommée au groupe scolaire d'Hussein-Dey Trottier (cours préparatoire) , école importante de vingt deux classes surchargées, mais bonne ambiance.

C'est au mois d'octobre, le 16, que notre Jean-Claude est né, à la clinique de la Croix Rouge, en haut de la casbah d'Alger. Notre rêve se réalisait, avoir un enfant. Il était le plus beau de tous, a poussé comme un champignon, jamais malade, toujours souriant. Pendant l'été 39, nous avons fait un voyage dans la Loire. Le Tonin présentait sa femme qui était très jolie, et son fils, à cette grande famille de Neulize - mon oncle Maurice me dit en confidence : "*Nom de Gou, elle est bien jolie ta fenna !*" - J'étais, je crois, le plus fier et le plus heureux des hommes. Ma Rollande qui partageait ma joie, a été acceptée et aimée par tous. Et puis, elle était institutrice, et, à Neulize, ce n'était pas sans importance. Ce voyage ne nous laissa que de très bons souvenirs.

## BLESSURES

(Mentionner la nature, la date et, pour les blessures de guerre, le genre de projectile)

1° DE GUERRE

2° EN SERVICE COMMANDÉ

(Dans cette case sont également inscrites les maladies ou infirmités contractées en service commandé ayant donné lieu à l'établissement d'un certificat d'origine de maladie ou d'un extrait du registre des constatations).

*Extrait  
du livret militaire*

CITATIONS

TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION, FÉLICITATIONS ÉCRITES  
MENTIONS AU BULLETIN OFFICIEL

(Mentionner la nature, le n° de l'ordre et la date). Le texte complet de la citation n'est inscrit que sur une feuille annexe.  
LE 30/6/40 : CITATION A

(Mentionner la nature, le n° de l'ordre ou de la décision et la date). Les témoignages de satisfaction, les félicitations écrites les mentions au *Bulletin Officiel* sont versés au dossier du personnel).

L'ORDRE DE LA 4° DIVISION  
CUIRASSÉE DÉCISION DU 30/6/40  
ET 90 DU RGT "A" toujours fait

preuve de calme sous les feux les plus violents faisant fonction d'Adj. d'Esc. a notamment suivi

en side-car le char de son Capitaine . Serré de près par l'ennemi devant

Laon a réussi à se dégager en faisant usage de son F.M.-

(7) 3/Officier énergique et courageux, toujours su, sous le feu, conserver son calme et se circonscrire dans des circonstances difficiles et sous un tir précis d'artillerie a, su organiser à pied la liaison entre les chars permettant ainsi le regroupement en vue d'une action future  
N° 9.

MISSIONS SPÉCIALES

(Doivent seules être inscrites sur le feuillet les missions individuelles confiées à l'intéressé en dehors de ses attributions normales, par lettre de service émanant du Ministre et non d'un de ses délégués. Le Ministre statue dans chaque cas particulier).

son entrain . Le 30 Mai à Mouyenne Ville, dans son orga- niser à pied la liaison entre les chars permettant ainsi le regroupement ( Citation à l'ordre du Rgt. du 12 Juillet 1940

(1) Homologation : Dcret du 27 Mars 1941  
F. O. du 27 Mars 1941  
F. O. du 27 Mars 1941

(2) DÉCORATIONS 9-1-42 page 782

(Mentionner la date et, le cas échéant, celles obtenues au titre civil)

FRANÇAISES

CROIX DE GUERRE 1939-1940



*Leur Cuir 1940*

*Char 50248*

## **Hélas, au retour, ce fut la guerre et ses conséquences....**

Nommé Maréchal-des-Logis-Chef, le 25 avril 1940 au 5ème RCA, je suis affecté au 4ème Régiment de Cuirassiers (chars SOMUA) à Fontevreau, sur les bords de la Loire. Le 3 mai 1940, je fais fonction d'adjudant dans une unité en formation sous les ordres du Lieutenant Duchatelet, Commandant d'Escadron, - le Colonel de Gaulle étant le Commandant de Brigade. - Après moins d'un mois de formation et d'instruction, nous sommes dirigés vers le front, dans la région de Laon. Nos premiers contacts avec l'ennemi furent très durs. Comme Adjudant, j'assurais la liaison entre les pelotons de chars. C'est à cette occasion que, sur le terrain d'aviation de Laon, je fus *prisonnier du feu*<sup>5</sup>. avec mon brave conducteur Lécuyot, alors que nous traversions les lignes. J'ai tiré avec mon fusil mitrailleur dans le dos de l'ennemi. Cela les a désorganisés et nous a permis de rejoindre nos chars. Nous avons eu plusieurs impacts de balles sur notre véhicule. Une balle est venue se loger dans le portefeuille de mon conducteur qui a eu une très grande chance de s'en sortir. J'ai un autre souvenir, lui aussi chargé d'émotion : j'étais avec mon Commandant, au milieu des bombes lancées par avion, un éclat, que j'ai conservé, est venu couper le bord de ma capote, au ras du cou, c'est un miracle que je m'en sois sorti vivant !!

---

<sup>5</sup> On est "prisonnier du feu" quand on est entouré par le feu ennemi.

le pauvre 3<sup>e</sup> Escadron s'en est reté fait  
 jusqu'au bout... mais voilà que la  
 démobilitation l'a vidé peu à peu.

Le Lt Dubois, Doreux sont partis, et  
 est gâté qui gère les débris du 3<sup>e</sup> Escadron.

Vous pouvez rentrer à Alger ce jour-ci  
 après deux mois dans ce bidon d'Oranie,  
 l'Oranie d'Oranie.

Ce serait avec joie, mon cher Marcel,  
 que vos vœux soient réalisés. Votre  
 expérience de la guerre, non serait d'ailleurs  
 précieuse et je suis sûr que vous saurez ne  
 pas mépriser les camarades qui n'ont pas  
 eu l'honneur de combattre!

Merci encore, mon cher ami, de votre  
 lettre. Vous ne me dit pas le nom du château  
 de votre... mais si vous le faites lui dire mes  
 amitiés et mes salutations.

Croyez à toute ma vieille sympathie

J. d'Arouzat

Tu don le 12-8-40

Mon cher Marcel, merci de tout cœur  
 d'avoir pensé à votre vieux capitaine... et  
 mille fois bravo pour votre héroïque  
 conduite. Dans ma douleur et  
 ma rage d'avoir vu finir la guerre  
 sans avoir eu l'honneur de conduire mes  
 hommes au feu c'est une consolation

pour moi de savoir que ceux que j'ai  
 eus sous mes ordres ont été vaillamment  
 fait leur devoir. Certes, ce que j'ai

essayé de vous apprendre était bien peu de  
 chose après ce que vous avez vu, et  
 six semaines de guerre vous en ont appris davantage  
 que toute ma théorie, mais n'avez pas  
 à faire passer en vous un peu de ce désir de  
 se battre, de cet enthousiasme patriotique  
 qui m'anime, j'en suis déjà sûr.

Après ces épreuves très dures, nous avons perdu plusieurs camarades (et quelques chars), le Colonel de Gaulle qui nous visitait, a remis des Croix de Guerre. C'est ainsi que j'ai eu ma première citation à l'ordre de la Division.

Ensuite, des batailles dans la Somme : Amiens, Abbeville...La retraite, avec un sérieux accrochage à Olivet, puis route pour la Dordogne, où nous avons appris l'Armistice.

Région de Périgueux : remise en ordre et camouflage du matériel. Suite aux accords de l'Armistice, nous sommes allés nous installer à Valence (Drôme) pour former un Régiment de Sécurité à vélo et me voici Commandant un Peloton Cycliste dans ce joli pays mais...que de vent ! J'y suis resté quelques mois avant d'être réaffecté à Alger, au 5ème RCA, le 3 octobre 40.



## **Je retrouvais mes amours...**

Ma Rollande toujours plus belle et mon Jean-Claude, un vrai petit homme que j'étais fier de montrer à mes copains. Nous avons retrouvé notre joie de vivre. Nous habitons un appartement de fonction destiné aux instituteurs d'Hussein-Dey : le Foyer Municipal. Le 23 février 1942 est venue au monde notre Jocelyne, à la clinique des Orangers. Quelle joie ! Le choix du roi...Hélas, à cette même saison, est décédée notre chère "Mémée Berthe", la maman de Rollande, femme si bonne et si généreuse, j'avais retrouvé en elle une mère, que j'aimais beaucoup.

La vie de jeune ménage que nous menions faisait envie à nos amis, qui nous jalouaient même à cause de notre harmonie de couple heureux

Je suis nommé Adjudant le 26 septembre 1942. Puis, ce fut le deuxième et grand départ pour Casablanca, où se préparait la première Division Blindée. Je suis nommé Adjudant-Chef le 19 février 1944, affecté au 11ème GERDB<sup>6</sup> - Etat-Major. Retour en Algérie aux AREA près d'Oran, en instance de départ pour la France et ce sera le Débarquement en Provence.

Je reçois un télégramme le 29 juillet du décès de Jacques, le père d'Henri. J'ai juste le temps de faire un aller et retour à Hussein-Dey pour l'enterrement.

---

<sup>6</sup> Groupe Escadron de Réparation / Division Blindée

## E X T R A I T

\*\*\*\*\*

du Journal Officiel de la Republique Francaise du 2 Mars 1945  
portant citation a l'Ordre de l'Armee

\*\*\*\*\*

## D E C I S I O N n° 237

\*\*\*\*\*

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le President du Gouvernement Provisoire de la Republique Francaise, Chef des Armees, cite :

A L'ORDRE DE L'ARMEELA 1ere DIVISION BLINDEE

" Tres belle Division blindée au cœur ardent, à l'esprit mordant et agressif, qui a fait preuve sous les ordres d'un Chef au calme et au lucide courage, le General TOUZET du VIGIER, des plus belles et legendaires qualites dont puisse s'enorgueillir la Cavalerie Francaise. A peine débarquée sur la terre de France et encore incomplete, la 1ere division blindée s'est ruée à la poursuite de l'allemand. Elle a execute avec maestria la manœuvre de debordement de MARSEILLE apres avoir force l'ennemi à AUBAGNE, puis a participe activement à la delivrance de MARSEILLE en prenant une part capitale à l'enlevement de Notre Dame de la Garde ( 21 - 26 Aout 1944 ). Remontant aussitot le RHONE elle a pris part à la liberation de LYON, tout en s'emparant, par une action hardie, de VILLEFRANCHE et d'ANSE, apres de durs combats, certains conduits à pied et qui ceuterent à l'ennemi 2.700 hommes et 70 officiers. Elle a ensuite avec des moyens reduits libere MACON, TOURNUS, pris CHALONS le 5 enleve BEAUNE le 8, apres une bataille severe. Apres avoir habilement manœuvre NUIT le 10 et detruit à CHAONNY de fortes colonnes ennemies et un train blindé, elle s'est emparée de DIJON, puis a fait tomber la citadelle de LANGRES le 13, etablissant ainsi la 1ere Liaison avec l'Armee du Nord. Pertes dans la region des Vosges le 19 Septembre, la 1ere Division Blindée a repris energiquement le combat le 22, sur l'axe LURE - LE THILLOT, puis s'est glissée audacieusement par le couleir de FRESSES et atteint la feret de REVERS, le col de CHEVESTRAY et les hauteurs Nord-Ouest de CHAMPAONY apres de violents combats. Reportant son effort sur l'axe CORAVILLES - FERDRUPT, elle a enleve par une savante manœuvre RAMONCHAMP, treuve le 3 Octobre la position de resistance ennemie qui ceuvrait le THILLOT en s'enfencant avec audace dans la feret de GEHAN et s'y est maintenue malgre les assauts repetes d'un ennemi sans cesse renforce. A capture à l'ennemi un grand nombre de prisonniers et lui a cause de lourdes pertes

LAPRESENTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC PALME .

FAIT à PARIS le 27 JANVIER 1945

Signe : C. de GAULLE

## **Débarquement sur une plage près de Saint-Tropez...**

Et nous voici partis pour la France, embarquement à Mers el Kebir sur LST américain, de nuit. Voyage de quatre jours en mer, avec précautions pour éviter les sous-marins ennemis. Débarquement sur une plage près de Saint-Tropez. Dans la joie de mettre les pieds sur la terre de France, avec trois copains nous faisons un rapide casse-croute à l'ombre de quelques arbres. Nous étions, sans le savoir, sur des mines anti-chars. Un camion GMC passe après nous à cet endroit et saute sur ces mines, alors que nous étions à une dizaine de mètres, voici notre première émotion !!

Divers combats dans la Vallée du Rhône avec des accrochages sérieux vers Châteauneuf-du-Pape, ensuite direction Mulhouse où la ville fut difficile à prendre. J'étais chargé des approvisionnements en essence, et surtout en anti-gel que je suis allé chercher à Marseille aux établissements KUHLMANN avec six camions. Nos chars et autres véhicules étaient bloqués par le froid - moins vingt degrés - et, sans anti-gel, aucun déplacement n'était possible.

Séjour à Mulhouse de quelques jours, et nous traversons le Rhin le 20 avril 1945 à Kiel sur un pont construit par le Génie. Nous traversons la Forêt Noire et arrivons à Aulendorf. Le 2 mai, mission à Immerstat, vers Lindau sur le Lac de Constance. Le 8 mai, Victoire. Prise d'armes à Aulendorf, ensuite mouvement vers le nord à Gunensheim - pour occupation. - Nomination au grade de Sous-Lieutenant à titre définitif, et le 4 octobre 1945, je suis affecté au Service du Matériel à Alger.



Jocelyne Février 1942

Jocelyne  
Octobre 1944



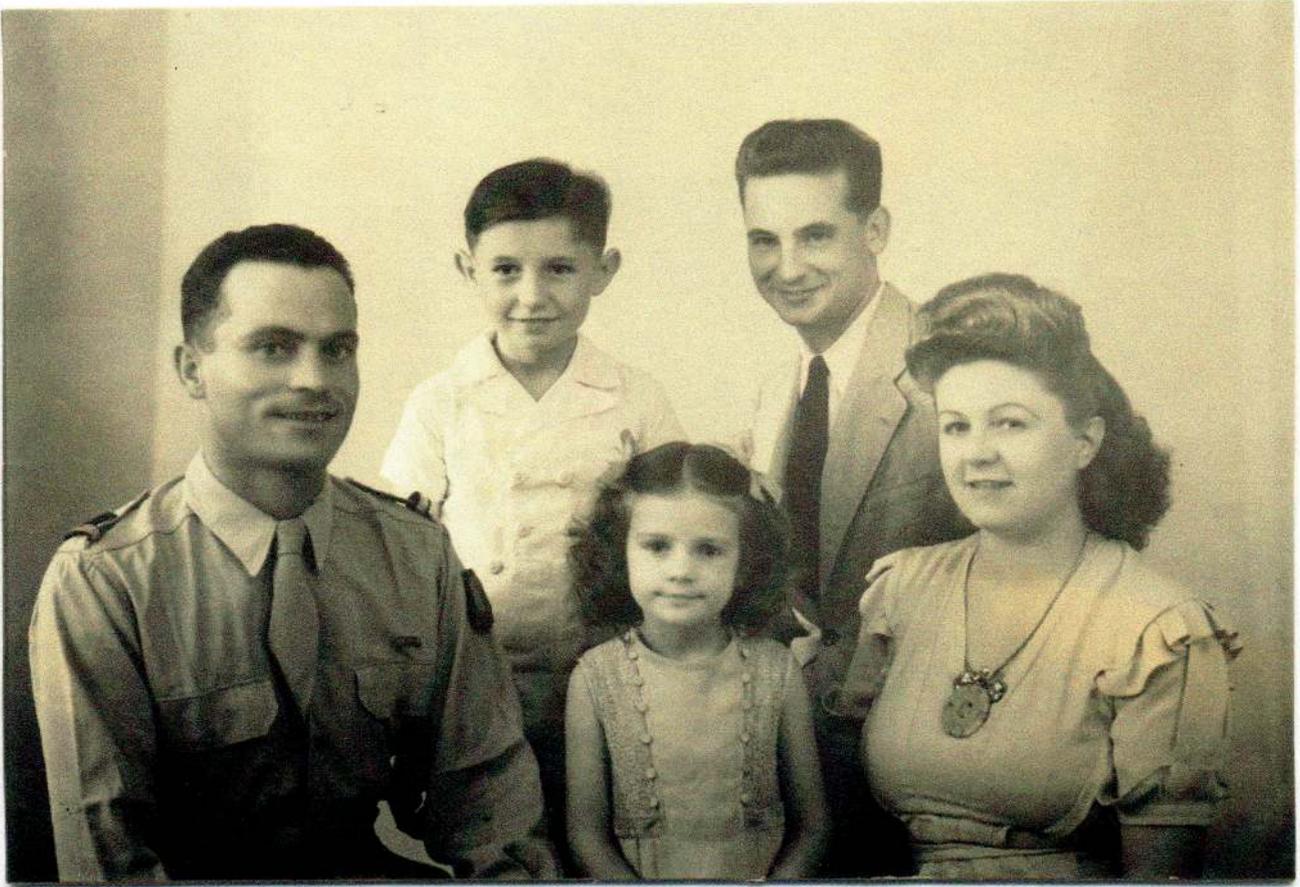
## **Me voici de retour à mon foyer à Hussein-Dey...**

Me voici de retour à mon foyer à Hussein-Dey...

Je retrouve mes trois amours, et notre joie de vivre est toujours plus passionnée. Quel bonheur d'entendre Jean-Claude (7ans) et Jocelyne (3ans et demi) me jouer au piano une petite valse à quatre mains. Ma Rollande avait bien préparé mon retour...

Ainsi se termine ce récit "De Neulize à Hussein-Dey", qui retrace l'itinéraire de ma jeunesse, de la Loire à l'Algérie, passant par la Tunisie et traversant les années de guerre.

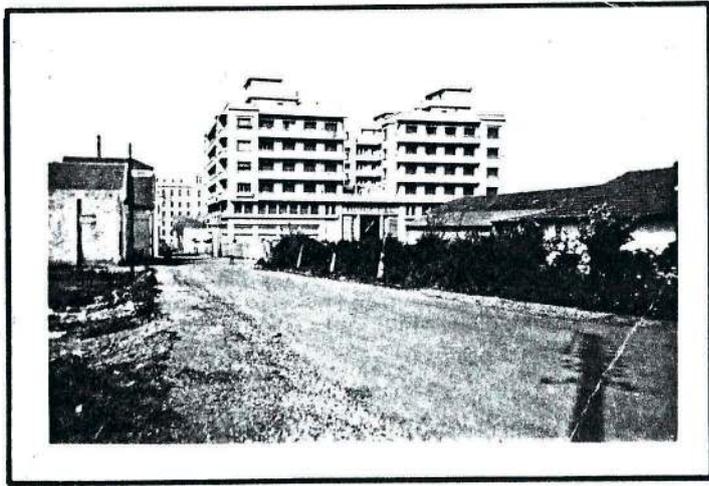




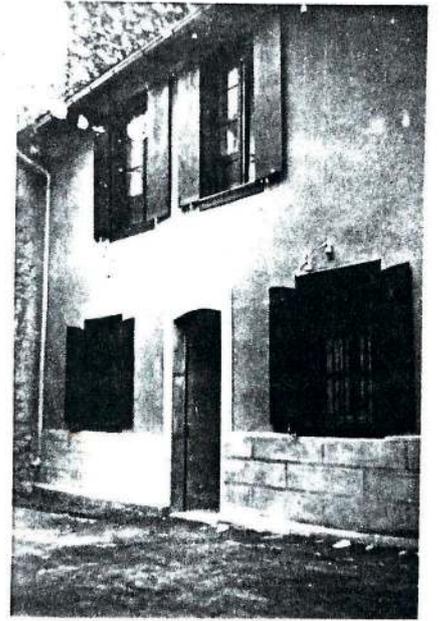
*Hussein Dey 1996*

**PHOTO MAX**  
**HUSSEIN-DEY — ALGER**





Foyer Municipal  
Hussein-Dajic



Beirut 1947



Jean-Claude 1958



Jocelyne 1964

## ***EPILOGUE***

Rollande et moi avons eu une vie de famille heureuse, avec, en Algérie, notre brave Catherine, toujours dévouée à notre service pendant treize années.

Nous fûmes heureux de célébrer, en septembre 1951, le mariage d'Henri avec Marie-Thérèse, à Meyriat, dans l'Ain - Rollande et moi tenant lieu de parents du marié.-

En 1957, dans la tourmente des grands événements d'Algérie, la vie devenant périlleuse, nous décidons de rentrer en France, où nous avions acheté (en 1947) une maison, à Biert, avec quelques terres, prés, et bois. J'étais Capitaine retraité depuis 1951 ; Rollande a pris sa retraite d'institutrice, et nous avons alors quitté Hussein-Dey pour Biert.

L'année suivante, en 1958, je suis nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. A la même époque, Jean-Claude entrait à l'Ecole Polytechnique et Jocelyne était hôtesse Air-France à l'aéroport de Toulouse, avant de devenir hôtesse navigante à Air-Inter.

Aujourd'hui, 27 mai 1995, à 83ans, je suis grand-père de huit petits enfants, tous bien partis dans la vie à l'exemple de leurs parents, Jean-Claude et Françoise, Jocelyne et Philippe. J'ai aussi le bonheur d'être arrière-grand-père de quatre adorables bambins.

Je suis heureux.



# LA DESCENDANCE DE CLAUDIUS ANTONIN ET DE ROLLANDE

- au 27 mai 1995 -

Claudius Antonin Marcel

m. le 23.12.37

Rollande Foyot

